

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis - Mai 2021 - Numéro 37

www.lyceemermoz.com



« Pourriez-vous faire un dessin sur la liberté d'expression ? Carte blanche. » C'est ce que nous avons proposé à la dessinatrice de bande dessinée Claire Bouilhac pour faire notre une. Vous retrouverez notre illustratrice dans ce numéro.

Illustration : Claire Bouilhac

EDITORIAL

JE SUIS LIBERTE

Pour dire et se dire

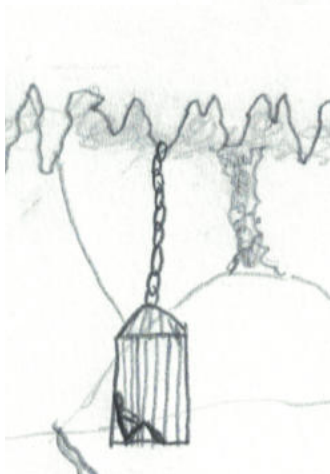
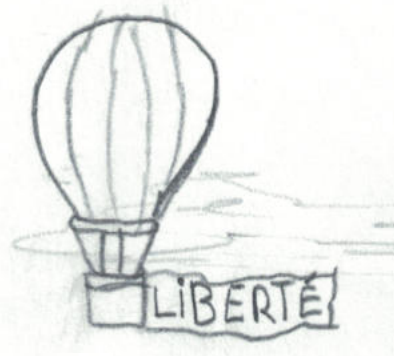
Etiquette 1. Made in China. Etiquette 2. Fabriqué en Chine. Etiquettes 3, 4, 5... encore et encore. Made in China. Une véritable hémorraChine. Liu Xiaobo, prix Nobel de la paix 2010, qui avait été interdit de venir chercher son prix. Made in China. Les camps où les Ouïghours sont enfermés, rééduqués, stérilisés. Fabriqués en Chine. La liberté saturée. Made in China. Les travaux forcés. Fabriqués en Chine. A quand la liberté made in China ? Et ce fameux virus made...

Bon c'est dit. En sachant que Reporters sans frontières (RSF) alerte sur le fait que l'exercice du journalisme est « totalement ou partiellement bloqué » dans plus de 130 pays. Dans ce nouveau numéro que nous vous proposons avec le dessin de la dessinatrice Claire Bouilhac en tête de pont, nous partons une nouvelle fois à l'assaut des lettres et des images, pour dire et se dire, pour dire le monde et l'intime.

Car nous aurons toujours le virus de la liberté.

Olivier Blum

Editorial	2
Je suis liberté	2
Entrevue à la Trois	3
Traces de vie	5
Dossier : le sport	9
Société	26
Voix des lecteurs	30



Illustrations : Geoffrey Séverac

Des notes pour le cinéma

Gabriel Yared est né au Liban en 1949 où il a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. Il fait partie des grands compositeurs de musiques de film. Il a notamment collaboré avec Robert Altman, Jean-Jacques Annaud, Olivier Assayas, Jean-Jacques Beineix, Etienne Chatiliez, Richard Dembo, Xavier Dolan, Costa-Gavras, Jean-Luc Godard, Angelina Jolie, Cédric Kahn, Anthony Minghella, Jean-Pierre Mocky... En 1983, il reçoit le César de la meilleure musique de film pour *L'Amant*, et en 1997, il obtient l'Oscar de la meilleure musique de film pour *Le Patient anglais*. Gabriel Yared répond à nos questions.

Le compositeur Gabriel Yared.

Photo : Laurent Koffel



Pourquoi êtes-vous devenu compositeur de musiques de film ?

Je ne me destinais pas intentionnellement à devenir compositeur de musiques de film. Ce qui m'intéressait c'était, par-dessus tout, d'écrire de la musique dans tous les domaines ; c'est ce qui a été le cas au début de ma carrière puisque j'ai été orchestrateur, que j'ai composé des chansons, créé des jingles pour des journaux télévisés (dont celui de TF1 toujours à l'écran depuis vingt ans), pour des radios (Radio France, France Inter...). J'ai aussi beaucoup collaboré avec le milieu publicitaire. Tout me captivait et c'est le pur hasard qui m'a conduit vers le domaine cinématographique, grâce à Jacques Dutronc qui m'a recommandé à Jean-Luc Godard pour la musique de son film *Sauve qui peut la vie*. C'est ainsi que je suis devenu compositeur pour le cinéma. Mais j'aimerais préciser que si « compositeur de musiques de film » est une catégorie professionnelle à laquelle je collabore, mon vrai métier c'est d'être compositeur, sans restriction de titre, c'est d'écrire pour toutes formes d'expression musicale, pour le cinéma bien sûr, mais aussi pour le théâtre, le ballet, les concerts...

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre travail ?

Je dirais tout d'abord que le plus délicat consiste dans la relation qui se noue entre le réalisateur et le compositeur : elle doit être une véritable rencontre humaine, basée sur une entente, une compréhension mutuelles, grâce auxquelles une intime et harmonieuse collaboration peut se nouer et participer à la réussite artistique du projet. Difficulté

relationnelle, donc. L'autre obstacle, plus complexe, rejoint la sensibilité propre du compositeur : celle, liée à l'émotionnel, de savoir épouser, cerner, capter l'esprit du film afin de le transcrire musicalement sans se perdre dans les détails.

Comment travaillez-vous pour composer une musique de film ?

Dans la mesure du possible, je préfère travailler « avant l'image » à partir du scénario et d'une discussion avec le réalisateur/la réalisatrice et avancer de concert avec eux ; c'est ainsi que peut naître une concordance entre film, images, et musique. Au final, écrire une musique de film n'est pas très difficile pour peu que l'on sache être avec l'image, savoir entrer en elle, en ressortir, souligner certains aspects sans redondances pour, enfin, tisser une merveilleuse toile musicale autour d'elle. C'est ainsi que j'ai procédé pour les musiques de Godard, de Jean-Jacques Beineix pour *37°2 le matin* ou de Jean-Jacques Annaud pour *L'Amant* et pour tous les films d'Anthony Minghella où la musique était composée conjointement au tournage du film.

Qu'est-ce qu'une bonne musique de film ?

Je ne saurais vous dire. Je n'en ai pas de définition formelle... mais j'estime qu'une bonne musique de film est, à l'évidence, une musique qui sert le film, mais qui peut aussi s'en échapper pour avoir son existence propre, avec une mélodie, quelque chose que l'on retient. Si la musique est un corps, la mélodie, le thème en sont le visage ; il faut donc absolument

qu'il y ait ce visage – ce thème – pour que l'harmonie soit complète... Voilà comment je définirais une bonne musique de film. Les exemples les plus réussis sont les musiques de Bernard Herrmann pour les films d'Alfred Hitchcock ou les musiques d'Ennio Morricone pour les films de Sergio Leone ou encore les musiques de Nino Rota pour les films de Federico Fellini...

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

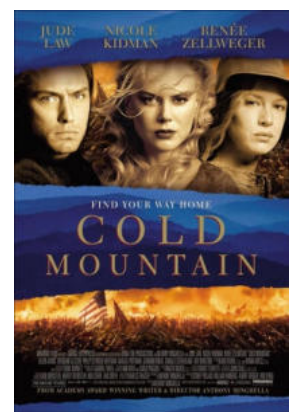
Concernant la musique, je ne pense pas que l'apprentissage, au sens traditionnel du terme de transmission d'un savoir ou d'un savoir-faire soit suffisant... J'ai essayé moi-même de créer une académie, qui s'appelait l'Académie Playade dans laquelle j'ai communiqué tout ce que je savais à de jeunes compositeurs... J'ignore quel bénéfice ils en ont tiré... Je suis persuadé que la principale voie pour progresser n'est pas d'apprendre au contact des

compositeurs de musiques de film, ni d'écouter et de s'inspirer des musiques de films existantes, mais est celle de l'acquisition d'une éducation musicale qui passe par l'enseignement et l'étude des règles académiques de base de l'écriture de la musique : l'harmonie, le contrepoint, la fugue (règles que j'ai apprises sur le tard parce que je suis autodidacte, j'ai fait, tout jeune, mon apprentissage par la lecture des partitions des grands classiques...). C'est l'acquisition de ces règles, associées à sa propre sensibilité qui permet d'avancer vers une écriture musicale originale et forte. Lorsque je donne une master class, je ne cherche pas à donner des « recettes », je parle plutôt de mon expérience, de mes recherches, de mes tâtonnements et ma façon de répondre à la voie de l'apprentissage c'est avant tout de faire passer ce que j'ai le plus à cœur : la passion de la musique !

Propos recueillis par

la 1^{ère} bac pro Métiers du Commerce et de la Vente

Merci à Chantal Cicé de Yad Music de nous avoir aidés à entrer en relation avec Gabriel Yared et pour les affiches ci-dessous.



INFOS PLUS

Outre les très nombreuses collaborations de Gabriel Yared dans le domaine du cinéma – à ce jour il compte plus d'une centaine de musiques de films à son répertoire – il compose aussi pour la danse. Plusieurs chorégraphes (Carolyn Carlson, Roland Petit, Wayne McGregor...) lui ont déjà confié l'écriture de la musique de leur ballet.

Il a également composé la musique de générique des journaux télévisés de TF1 diffusés depuis 1990 jusqu'à ce jour.

Et le site à consulter : www.gabrielyared.com

« C'est toujours cela qui m'attire, ce petit espace – l'être humain... Un être humain. En réalité, c'est là que tout se passe. »

Svetlana Alexievitch (née en 1948, prix Nobel de littérature 2015), *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement* (2013)

Rebondir

Tout d'abord, tout allait bien quand j'étais plus jeune. Et puis il y a eu la mort de mon grand-père, ça a ensuite entraîné le divorce de mes parents. Par la suite, j'ai été harcelée sexuellement par mon deuxième grand-père, j'ai déménagé assez loin. J'ai par la suite changé de collège où je me suis fait harceler verbalement sur

mon physique. J'ai dû suivre une psychologue, car j'étais tombée dans une dépression. A l'heure d'aujourd'hui, j'ai su me relever et tout va beaucoup mieux depuis.

lou.89

Mon premier voyage en Turquie

Mon premier voyage fut en Turquie, j'avais 7 ans. Je suis parti avec ma mère, mon frère, mon oncle et mes cousines. C'était la première fois que je voyageais aussi loin.

Je m'en souviens comme si c'était hier, on était partis le soir pour que dans l'avion le temps passe plus vite. Une fois arrivés, nous sommes allés dans l'hôtel que nous avions réservé. Elle était si grande la chambre.

Une fois bien installés, nous sommes allés visiter les différents lieux qu'il y avait à visiter, c'était si beau, il y

avait les piscines, des spectacles le soir et nous nous amusons bien tous ensemble.

Je n'oublierai jamais cet endroit. La Turquie est vraiment un pays magnifique. Ce que j'ai appris c'est qu'ils pratiquent la même religion que moi (qui suis musulman) et j'ai aussi appris à dire « Seni seviyorum anneciğim » ce qui veut dire « Je t'aime maman ».

Iliess

L'amour enneigé

On s'est rencontrés un jour
Et ce jour-là j'ai parlé dans tes pensées
Nos points communs se sont connectés
Puis tu es ma vie à ce jour.

Je te surnomme ice
Tout comme ma passion qui est le ice skating
Tu vis avec moi comme l'étoile qui brille
Au-delà de la lumière qui brille.

Tu deviens l'ange qui devait tomber
Un ange pas comme les autres
Tu me combles de bonheur qui fond.

Je ne dirai pas la suite
Car la page c'est toi qui l'écrit
Tous les jours depuis que l'on s'écrit.

Elpepito

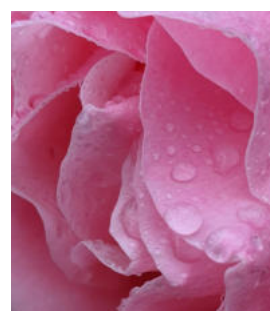
Un homme

Elle était glaciale
Le regard sévère
La tête haute
Le cœur sur la main
Des pensées remplies de rêve
Des idées remplies d'espoir
Un caractère comme une tempête
Un charme comme une braise du matin
Le style des plus grands couturiers
Un maquillage généreux
Des cheveux soyeux
Des formes généreuses
Un langage soigné
Un visage chaleureux
Une force respectable

HS

La rosée perle
des gouttes transparentes
sur les pétales.

Texte et photo : Louise Hoffstetter



Retour sur la une de Claire Bouilhac...

L'écho de Lau.htzz. Je comprends cette image comme une personne qui voudrait s'exprimer. Mais qu'une autre personne l'empêcherait de s'exprimer au monde, elle ne s'est pas laissée faire et s'est exprimée grâce à *La Voix des Apprentis*. Ce que je pense de cette image est une bonne impression car je trouve ça bien de pouvoir s'exprimer grâce à *La Voix des Apprentis*, et de ne pas laisser d'autres nous réduire au silence.

L'écho de Lana. M. Pour moi, cette image représente une femme qui a plein de choses à dire et il y a une main devant sa bouche, c'est comme si elle devait se taire à cause de son entourage

mais elle veut s'exprimer grâce à *La Voix des Apprentis*. J'aime bien cette image, elle est simple et facile à comprendre. J'aime bien aussi l'idée des mots sur sa peau pour dire qu'elle a des



choses à dire au fond d'elle. Les élèves de l'UFA ont de la chance d'avoir le journal et d'être libres.

L'écho de Théophane. C'est une femme qui a peut-être vécu des viols ou de l'inceste dans sa vie et on lui dit de se taire, de ne pas en parler. Elle veut et peut utiliser *La Voix des Apprentis* pour en parler, et c'est une bonne chose d'en parler. L'image est bien

détaillée, les cheveux rouges et avec l'effet du vent c'est une super idée. Les mots inscrits sur le visage aussi. C'est un dessin simple qui exprime et inspire beaucoup. La couleur rouge montre la révolte, la révolution et c'est un super choix je trouve.

L'écho d'Océane Mecker. D'après moi, la personne qui lui met cette main devant sa bouche, l'on peut penser que la personne ne veut pas que la femme parle

tandis que elle si. Elle aimerait bien parler mais ne peut pas à cause de la main. Cette femme essaie de s'exprimer grâce aux journaux qui sont relativement

importants dans le monde. Grâce aux médias on peut s'informer et s'exprimer librement.

L'écho de Wendy Spieser. Devant elle il y a une main que l'on dirait masculine comme pour lui dire de se taire, mais la femme dit « *La Voix des Apprentis* » comme si

elle pouvait se libérer en lisant ou en écrivant pour ce journal.

La voix de Claire Bouilhac

Formée aux arts appliqués et au dessin d'animation, Claire Bouilhac, née en 1970, a notamment collaboré avec Catel. Parmi leurs productions, on peut citer la bande dessinée *La Princesse de Clèves* adaptée du roman de Madame de La Fayette. Un pari réussi qui permet à un vaste de public de découvrir un classique de la littérature française. Nos questions à une autrice talentueuse.



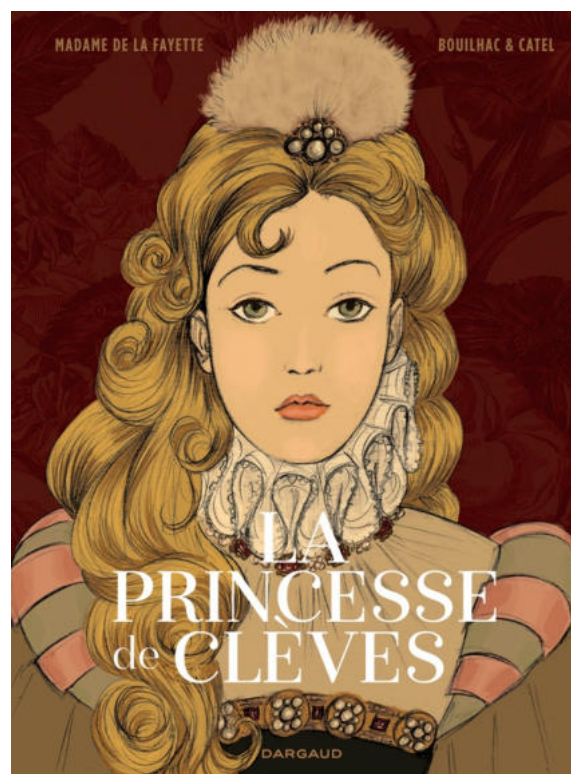
Claire Bouilhac. Photo : © Caroline Buffet

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai été formée aux arts appliqués puis au cinéma d'animation. Que ce soit des boulots alimentaires ou, comme aujourd'hui, d'autrice, j'ai eu la grande chance de toujours pouvoir vivre du dessin et de l'image. Je suis passée par pas mal de métiers et divers statuts. Et puis un jour, à la fin d'un contrat, plutôt que de rechercher un autre salariat à temps partiel, je me suis dit que c'était le moment de faire de la BD à plein temps. J'en faisais déjà en parallèle depuis longtemps. Mais c'était de plus en plus frustrant, j'avais vraiment envie de ne plus faire que ça. Probablement, j'en étais aussi devenue capable après ce cheminement.

Pourquoi êtes-vous devenue dessinatrice ?

Ma mère (qui ne dessine pas mais aurait bien voulu) nous a mis des crayons et des papiers dans la main dès le plus jeune âge. Au lieu de s'extasier devant un gribouillis comme font souvent les mamans, elle nous disait : regarde, ce n'est pas comme ça une main, le cou est mal placé, ce n'est pas juste, ici... Elle a pu constater que ça ne me décourageait pas, et qu'en plus ça avait le don de me faire tenir tranquille. Gagnant-gagnant. Quand j'ai découvert que je pouvais en faire mon métier, contrairement à ce que m'avait affirmé la conseillère d'orientation de mon collège, ça m'a paru une excellente idée. Toutefois je ne pensais pas à la BD. L'illustration, le graphisme, le dessin animé ensuite, oui, mais les BD, je n'imaginais pas qu'on pouvait en faire son métier. Je ne pensais pas à qui pouvait être derrière, je n'y avais jamais réfléchi. J'en lisais pas mal, et les femmes en étaient à peu près aussi rares en tant qu'héroïnes qu'en tant qu'autrices ; alors je ne m'y voyais pas non plus. Quand je regarde mon parcours, les choses se mettent en place tout du long pour que je devienne autrice BD. Les choix que j'ai faits m'ont dirigée vers ce métier, et aussi vers la manière dont je le pratique. J'ai l'impression d'avoir plutôt suivi et écouté mes envies et mes possibilités que fait des choix raisonnés. Mais cela reste des choix, et sans doute les meilleurs à faire. Je dessine depuis toujours, j'aime dessiner, j'aime de plus en plus ce que m'apporte le dessin. Je dessine en permanence ce que je vois, les gens avec qui je parle, que j'aie ou non un crayon. Je prends des notes visuelles, j'ai l'impression d'être une dessinatrice pathologique. La narration et le scénario m'apportent la possibilité de raconter et de tout aborder, c'est très stimulant. Le plaisir que je ressens quand je réussis un dessin, je ne le rencontre nulle part ailleurs. C'est pour lui que je continue, je crois, et ce malgré les difficultés de ce métier.



© Dargaud Claire BOUILHAC Catel MULLER
Disponible au CDI.

Qu'est-ce qu'un bon dessin ?

Un dessin qui touche, qui émeut ? Peut-être, et j'espère, que je ne sais pas le définir, mais que je le reconnais quand j'en vois un.

Comment vous est venue l'inspiration pour faire le dessin de notre une ?

En m'endormant. C'est mon grand truc ça. Je me couche, avec ma problématique. Quand il s'agit de trouver une idée, un scénario, une solution à un problème existentiel ou matériel, hop je vais au lit. Généralement je finis par m'endormir, mais si tout se passe bien, au réveil j'ai au moins une piste. Parfois il me faut plusieurs essais. Ne serait-ce que pour peaufiner l'idée première, la modeler, l'adapter, la tordre pour qu'elle corresponde, y renoncer et partir vers une autre piste éventuellement. Il paraît qu'il y a un truc comme ça au yoga, un état de semi-conscience. Donc là je me suis allongée, un chat scotché à moi parce qu'on ne rate pas une occasion de piquer un roupillon quand on est un chat, et je me suis dit bon, liberté d'expression, et alors ? Et voilà.

Comment avez-vous procédé pour le faire ?

J'ai crayonné, j'ai encre, j'ai scanné, j'ai bidouillé, j'ai mis en couleur, j'ai enregistré pour vous l'envoyer.

Quel message avez-vous voulu faire passer à travers ce dessin ?

Un dessin vaut mieux qu'un long discours, dit-on. Et vous, que voyez-vous dans mon dessin ? C'est comme une blague : si on l'explique, c'est manqué. C'est une image. Chacun la comprend à sa façon. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on n'empêche pas la voix des apprentis.

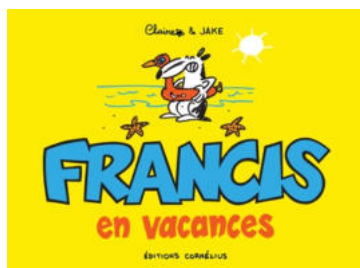
Que dites-vous aux personnes qui dénigrent la bande dessinée ?

Qu'ils en lisent ! La bande dessinée aborde tant de thèmes, par des biais si variés, qu'on a toutes les chances de trouver son bonheur. Et puis si tout de même ce sont des gens qui n'aiment pas lire, qu'ils ne dégoûtent pas les autres... J'ai des tas de trucs que je n'aime pas. Tant pis pour moi.

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Il me semble crucial qu'on puisse avoir plusieurs possibilités pour étudier. C'est important de pouvoir trouver la voie qui convient à chacun, surtout dans un système scolaire qui est plutôt cadré et qui a peu de marge pour tenir compte des diversités des élèves. Je trouve ça riche qu'on puisse apprendre de façon concrète un métier qu'on choisit. J'ai fait les arts appliqués, j'ai apprécié de pouvoir être confrontée à la pratique en même temps qu'à la théorie. Aussi, financièrement, ça offre certainement des opportunités à un plus grand nombre d'être rémunéré. C'est une chance d'apprendre, c'en est une aussi de pouvoir le faire de façon adaptée. J'aime l'idée d'apprendre tout au long de la vie, et les bancs de l'école ne sont qu'une manière parmi d'autres de le faire.

Propos recueillis par
des apprentis en CAP



INFOS PLUS

<http://www.clairebouilhac.com>

Le tome 8 de Francis Blaireau Farceur avec Jake Raynal au scénario est paru en avril. A découvrir !

© Claire Bouilhac Jake Raynal éditions Cornélius



DOSSIER : LE SPORT

Le sport, tout un programme. Nous vous proposons une déclinaison variée autour de ce thème. Allez, en tenue !

Sport : actifs ou passifs, même plaisir !

Le sport et sa pratique sont très lointains. Il faudrait remonter à la Grèce antique avec son célèbre pentathlon, épreuve composée de cinq disciplines : le lancer de disque, le lancer de javelot, le saut en longueur, la course et la lutte. Cela permettait aussi de rassembler plusieurs peuples dans un même lieu pour observer leurs athlètes. En France, cela est plus proche de nous. Pour tenir en forme et éveiller nos soldats, lors de la Première Guerre mondiale, il fallait les occuper. Si bien que le sport était une évidence. Le football, le rugby et la boxe se développaient ainsi à l'arrière du front dans cette guerre de position et principalement d'attente.

De nos jours, le sport a encore la capacité de réunir plusieurs nations dans un lieu commun pour soutenir leurs joueurs et leurs équipes ou encore, à notre échelle, d'inviter des amis pour épauler la team ou l'athlète aimé. Cet effet est bénéfique sur notre vie sociale pour tisser des liens d'amitié.

Cependant, il n'y a rien de mieux que l'activité physique pour procurer des effets positifs sur notre corps. En bougeant et en faisant de l'exercice, nous faisons travailler nos muscles, nous améliorons notre motricité, notre endurance, notre force, notre souplesse et notre vieillesse. Nous réduisons ainsi le risque des maladies chroniques telles que des problèmes cardiaques, le diabète, les maux de dos et l'obésité mais aussi l'anxiété, la dépression et le désespoir. C'est également, le compagnon idéal d'un régime destiné à perdre du poids car la pratique régulière d'un sport va forcer notre corps à puiser



Le plongeon vers l'apprentissage

Illustration : Lubin Gibon

dans la graisse pour trouver l'énergie qui lui manque et donc à préserver nos muscles.

Pour certains sportifs, la pratique d'un sport est un équilibre entre maison et travail et une lutte contre la sédentarité. Mais pour d'autres, c'est la compétition qui les motive. Plus ils s'entraînent et plus ils souhaitent « la gagne ». Cette culture du sport est ancrée depuis des décennies.

Très récemment, une autre tendance plus étonnante est apparue, le Esport. Cette compétition de jeux vidéo regroupe énormément de jeunes joueurs. De nombreuses stars d'Esport sont reconnues à travers le monde entier, au même titre que de nombreuses stars du football. C'est une autre façon de « faire » du sport sans la partie physique.

Finalement, le sport est une bouffée d'oxygène qui nous permet de nous défouler, de rester en forme, de nous sentir bien, de prendre du plaisir et de passer du temps entre amis ou passionnés. Que l'on soit actifs (sports physiques) ou passifs (Esport), l'essentiel est de ne pas perdre les valeurs morales du sport : le respect, la collaboration, la détermination et surtout le partage.

Louise Hoffstetter

Sport

Pour moi le mot sport évoque pratiquer une activité sportive, faire du sport c'est beaucoup de travail. Autant mental que physique, il faut avoir un but précis pour accomplir ce que l'on veut. Avec le sport on peut devenir célèbre et gagner beaucoup d'argent, mais cela veut dire sacrifier pas mal de choses. Les sorties

entre amis, le cinéma, les fêtes. A la place, il faudra travailler son mental et son physique continuellement, pour devenir le meilleur et battre tout le monde. Faire du sport apporte beaucoup de choses saines dans la vie, on mange sainement, on a un bon physique.

Théophane

Ce qu'évoque pour moi le mot sport, c'est de l'engagement, de la détermination et de la persévérance. C'est aussi un bienfait énorme pour le corps. Le sport améliore l'endurance de l'organisme, augmente la souplesse. Le sport est également un élément de prévention pour garder des os solides. Pratiquer un sport permet la diminution des symptômes. Le sport permet de récupérer une

certaine mobilité articulaire ou encore de l'autonomie. Le sport permet par ailleurs de réduire les risques de maladies cardio-vasculaires ou encore d'éviter le diabète. Le sport permet aussi d'être un bienfait pour notre cerveau car il réduit l'anxiété ou encore la dépression. Voilà pour moi ce qu'évoque le mot sport.

Noé Wogenstahl

Domaine sportif

Selon moi, le mot sport peut évoquer beaucoup de choses. Lorsque j'entends ce mot, je pense plus particulièrement aux joueurs de foot, je ne sais pas pourquoi, peut-être car l'image du sport est quand même pas mal assimilée au domaine du football et à des très grands joueurs mondialement connus. Par ailleurs, en pensant à ce petit mot, je fais également référence à la natation, au rugby, à la boxe, au basket-

ball, au tennis... tous ces sports très connus au final. En n'allant pas chercher bien loin, ce mot est très familier dans la vie de tous les jours car souvent ce sont des choses que l'on fait au quotidien, marcher, courir, faire du vélo... des petits efforts physiques tout comme des grands qui font référence au sport.

Ewan Iskic

Les bienfaits du sport

Le sport est un très bon moyen de se dépenser physiquement et de se libérer intellectuellement du travail ou des problèmes du quotidien. Il permet d'évacuer le stress et permet aussi de réfléchir plus sereinement.

Mais pratiquer une activité physique intensive peut être dangereux pour la santé. Beaucoup de personnes souffrent de maladies notamment à cause du dopage, ou encore de blessures graves. Il faut trouver le juste milieu pour en tirer le meilleur.

Guillaume Kisch

Bravo les Mulhousiennes !

Les volleyeuses de l'ASPTT Mulhouse ont décroché en avril pour la deuxième fois de leur histoire, le titre de championnes de France ! Et pour couronner le tout, elles ont également gagné le même mois, leur première Coupe de France ! Un magnifique doublé. Wow !

Photos journal L'Alsace : Jean-Marc Loos

La joie après avoir décroché le titre de championnes de France !



Confinement, déconfinement, reconfinement, allègement des mesures puis protocole renforcé, l'évolution de la situation sanitaire en France a contraint le gouvernement à adopter des mesures de restriction pour faire face à l'épidémie de Covid-19. Depuis le 5 avril 2021, le calendrier scolaire a dû être adapté à nouveau avec la mise en place de l'enseignement à distance pour les élèves et apprentis de l'établissement Mermoz à Saint-Louis. Quels regards portent les apprentis sur l'EPS pratiquée à l'UFA (Unité de Formation par Apprentissage) du lycée Jean Mermoz et qu'en est-il désormais de leurs pratiques sportives individuelles ?

Une apprentie qui souhaite garder l'anonymat témoigne : « Grâce à l'EPS, j'ai abordé des disciplines sportives que je n'aurais jamais abordées de moi-même. En plus de m'avoir permis de découvrir les différents domaines du sport, cela m'a permis d'évoluer physiquement et enfin ça m'a fait un bien mental. »

Pour Louise, apprentie en 1B AMA MES, et pratiquante de gymnastique en compétition, les sports collectifs pratiqués au sein de l'UFA, lui ont permis de découvrir « de nouveaux sports », de « se confronter aux autres apprentis et de collaborer avec eux ». Les activités collectives enseignées en EPS ont vocation justement à permettre aux apprentis d'appréhender de nouvelles logiques de jeu, d'intégrer des nouvelles règles et de développer l'esprit d'équipe. C'est un temps de socialisation, de contact et d'échange dont les apprentis ont pu bénéficier grâce à la pratique du volley-ball.

Pour d'autres apprentis pratiquant également des activités physiques et sportives hors cadre scolaire, la fermeture des salles de sport, des associations sportives et l'absence de compétition ont bouleversé leurs habitudes. Les temps consacrés à l'entraînement, qui ne sont autorisés qu'en plein air et les difficultés à progresser dans leur discipline, ont découragé certains pratiquants habituellement assidus. Et ce, d'autant que les apprentis partagent leur emploi du temps entre formation à l'UFA et formation en entreprise, ce qui limite donc le temps disponible pour les loisirs.

Des activités réduites qui entraînent certains apprentis dans une sédentarité quasi forcée. Mais il est



OakOak, 100 m, Vénissieux, 2019. Photo : OakOak. Et le site de ce génial street artiste originaire de Saint-Etienne : www.oakoak.fr

intéressant de constater que cette situation a conduit certains d'entre eux à compenser en adoptant de nouvelles habitudes de déplacements ou en mettant en place des nouvelles routines sportives. C'est le cas de Florian, apprenti en 1B MCV, qui marche à raison « d'à peu près 10 km/jour », ou encore de son camarade de classe Benoît qui se donne « trois fois plus au boulot ». Soumaila, lui, apprenti en 1B AMA MES, pratique désormais « la musculation à la maison, de façon régulière ». Enfin, son camarade Noé, essaye « de pratiquer au moins 4 fois par semaine de l'activité physique comme le vélo ou la course à pied ».

Indiscutablement, depuis un an maintenant, la crise sanitaire a limité la pratique de l'activité physique et sportive dans le cadre scolaire et hors cadre scolaire chez les jeunes y compris les apprentis. C'est pourquoi en attendant des jours meilleurs, ces derniers doivent saisir chaque occasion pour pratiquer une activité.

Aussi, pour conserver un bon équilibre physique et mental au cours de ce nouveau confinement que l'on espère être le dernier, il est fortement recommandé de sortir en plein air, marcher, courir, faire du vélo ou tout autre activité physique individuelle dans l'espace public.

Avec les beaux jours, les balades en forêt, les activités au parcours Vita, sans limite de temps, dans un rayon de 10 kilomètres autour de son domicile restent autorisées. Le port du masque n'est pas obligatoire partout, mais le respect des gestes barrières l'est toujours !

Avis aux amateurs !

Hichem Khirouni

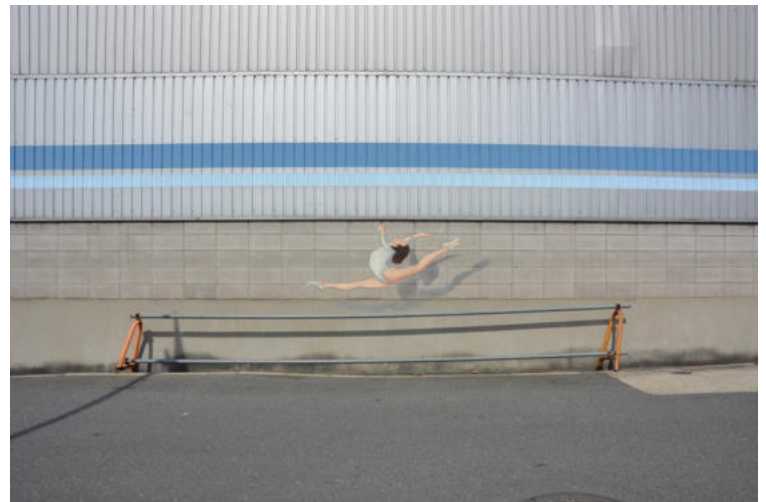
Beaucoup de travail, de rigueur, d'énergie
Il faut vraiment donner tout ce qu'on a,
5 jours sur 7, entraînement intensif
La peur ? Non, il ne faut pas en avoir.

En équipe ou seule, on ferait tout pour être
Meilleure qu'on était hier, avant-hier,
Gagner ou apprendre de ses erreurs
Telle est la règle depuis la nuit des temps.

Toujours se surpasser, mentalement et physiquement,
Surtout actuellement avec cette crise mondiale
Toutes les salles désertes, sinistres...

Mais on garde le moral, il faut bien !
On se soutient dans cette dure épreuve de la vie
En faisant des séances filmées à la maison, mais c'est dur...

Louise Hoffstetter



OakOak, *Gymnaste*, Japon, Osaka, 2019. Photo : OakOak.
Et toujours le street artiste stéphanois qui a le don de transformer le quotidien en y ajoutant sa touche poétique... www.oakoak.fr

La natation

La natation est un sport très intense puisque tu dois faire des longueurs et faire différentes nages. J'aime bien la natation car ça me fait sourire. La sensation d'être dans l'eau et nager est une sensation personnelle dont tout le monde doit avoir sa propre expérience pour sentir une sensation individuelle et c'est pour cela que j'aime. Quand tu fais des longueurs, tu ressens de la détermination. Pour moi, être dans l'eau c'est comme si j'étais dans un nuage et que je flottais, c'est tellement agréable.

Etre avec plusieurs camarades nageurs c'est incroyable, ils sont là en train de t'encourager et ils veulent faire la course. J'adore cet état d'esprit.

Lubin Gibon

Foot

J'ai le souvenir de mon tout premier match de foot avec mon père. C'était Lens-Auxerre, j'avais 7 ou 8 ans mais je m'en rappelle comme si c'était hier. Le match se déroulait au stade de Lens, il commençait à 17 h. On est arrivés à 15 h 45 et juste avant de rentrer dans le stade nous sommes passés dans la boutique où mon père m'a offert mon premier maillot de foot avec mon nom derrière. Il était 16 h 45 quand on était placés dans les tribunes, les joueurs étaient déjà là pour s'échauffer. On avait pris les meilleures places, on se trouvait dans les tribunes des Ultras de Lens. Au début



OakOak, *Surfeuse*, Mon lavabo, 2020. Photo : OakOak. Après, elle ira sans doute faire quelques longueurs dans la baignoire... www.oakoak.fr

du match, il y a toujours l'hymne lensois, *Les Corons*. J'ai toujours ce souvenir qu'au moment du chant quelques personnes pleuraient tellement c'était émouvant.

Mais malgré avec tous les soutiens des supporters, Lens n'a pas réussi à gagner. L'équipe venait de perdre 0-3. Mais bon j'étais content j'avais eu mon maillot de foot. Même si les Lensois avaient perdu, il y avait toujours une ambiance en dehors du stade.

Lucas

Liberté, Egalité, Fraternité : le sport reflet de notre société

DOSSIER : LE SPORT

« Liberté, Egalité, Fraternité. En France, dans le domaine du sport, est-ce que notre devise est satisfaisante pour les femmes ? » Telle est la question que nous avons posée à Dominique Renger, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité.

⇒ La liberté

Choisir son sport, donc ne pas être enfermé.e dans des stéréotypes qui définissent certains sports comme féminins ou masculins ; ne pas craindre pour sa sécurité dans les vestiaires, les entraînements, les déplacements, donc mettre fin aux violences, harcèlement, agressions... ; avoir les moyens financiers pour s'équiper en matériel sportif, donc mettre en place des politiques de soutien financier plus volontaristes ; avoir la liberté de se vêtir de façon adéquate pour pratiquer le sport choisi, donc lutter contre les interdits vestimentaires qui peuvent être réhabilités.

⇒ L'égalité

Pouvoir occuper toutes les fonctions, y compris dans les instances sportives (fédérations, comités départementaux, clubs...), dans les postes (arbitre, entraîneur.e...), dans les compétitions ; disposer d'équipements sportifs permettant d'accueillir les personnes quel que soit leur sexe (vestiaires et sanitaires séparés...), et qui soient implantés et



Dominique Renger, à qui nous souhaitons une belle retraite, en la remerciant pour son engagement en faveur des femmes.
Photo : Isabelle Montrieul.

desservis pour qu'il n'y ait pas de crainte à s'y rendre ; pour les sportifs et sportives professionnel.les, avoir les mêmes salaires, le même intérêt et soutien de la part des sponsors ; donc avoir droit à la même médiatisation (reportages télé, heures de diffusion, presse....) et être pareillement mis et mises à l'honneur.

⇒ La fraternité

Ne pas considérer les femmes comme des intruses menaçantes dans les sports où elles sont minoritaires, et de même à l'inverse pour les hommes ; accepter de mieux partager le pouvoir et les honneurs ; valoriser l'entraide.

Propos recueillis par VDA

Sport et politique

1^{er} août 1936, le chancelier Adolf Hitler arrive au stade olympique de Berlin pour assister à la cérémonie d'ouverture.
Source : Bundesarchiv

Nos dirigeants n'oublient pas

de surfer sur la vague du sport. On se souvient par exemple des présidents Jacques Chirac et Emmanuel Macron au milieu des footballeurs lors des victoires aux Coupes du monde de football. Un coup de pub qui permet de marquer des points en termes d'image tant personnelle que nationale. Les Jeux olympiques de 1936 à Berlin ont permis à Hitler de lisser son image. Avant l'horreur.



L'écho de Kylian Lux. Le lien visible entre la politique et le sport est le fait que les Jeux olympiques ont permis d'oublier les conflits entre les différents pays. Le but d'Hitler était de montrer une bonne image de l'Allemagne, que c'est un pays hospitalier et chaleureux, à des fins de propagande pour le parti nazi.

L'écho de Louise Hoffstetter. Le lien qu'il y a entre le sport et la politique est le fait que le conflit de la

Première Guerre mondiale s'est apaisé en apparence. Mais en réalité Hitler cherchait surtout à créer de nouvelles alliances politiques pour une éventuelle Seconde Guerre mondiale, ce qui s'est passé.

L'écho de Noé Wogenstahl. Ces Jeux ont mis en avant des athlètes allemands. Hitler, dans sa volonté de puissance, a voulu montrer que la race aryenne était la meilleure aussi d'un point de vue sportif. Au final, ils sont les premiers au classement des médailles !

Nous avons proposé à Jérémie Schmitt, professeur de philosophie au lycée, de venir nous parler du sport sous l'angle philosophique. Il était accompagné d'un texte du philosophe

Alain tiré de l'ouvrage *Propos sur le bonheur* (1923), voir l'encadré ci-dessous. Suivront, nos échos...

« Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien de la peine. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas évident ; il semble plutôt qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène disait : "Ce qu'il y a de meilleur c'est la peine." On dira là-dessus qu'ils trouvent tous leur plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et non plaisir qu'il faudrait dire ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté. On veut agir, on ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne n'aime le travail forcé ; personne n'aime les maux qui tombent ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me donne librement de la peine, me voilà content. »

L'écho de Guillaume Kisch. Je trouve très intéressant de découvrir cette nouvelle matière que je n'avais jamais étudiée, la philosophie. Contrairement aux filières générales, nous n'en avons pas. Cette intervention m'a permis de me rendre compte que l'on peut penser différemment et qu'il est possible de prendre du recul sur des sujets semblant acquis par tous comme le bonheur, pour se faire sa propre opinion. Cette rencontre m'a donné envie d'en savoir plus sur cette discipline et sur cette façon de penser librement, car je pense que cela peut être utile dans la vie de tous les jours.

Jérémie Schmitt nous a fait découvrir un texte sur le bonheur du philosophe Alain dont vous avez pu prendre connaissance ci-dessus. Alain pense que le bonheur est différent du plaisir contrairement à l'opinion commune pour qui le bonheur est égal au plaisir. En effet, le philosophe nous montre que les hommes ressentent du bonheur à accomplir des efforts physiques ou douloureux pour obtenir ce qu'ils recherchent comme dans l'extrait visionné de *Rocky 4* de Sylvester Stallone, où le boxeur s'entraîne très dur pour que tous ses efforts soient récompensés par le bonheur de la victoire. Pour Alain, le plaisir est quelque chose qui n'est pas douloureux ou contraignant.

Jérémie Schmitt nous a aussi fait prendre conscience que la philosophie permet de penser mais aussi de vivre à sa propre façon comme l'histoire de Diogène de Sinope, un philosophe grec ayant vécu au IV^e siècle av. J.-C. et ayant choisi de vivre pauvre, sans objets personnels et avec comme seul toit, une grande jarre. Le célèbre échange entre Alexandre le Grand et Diogène est entré dans l'histoire. Le grand roi s'adressant à Diogène lui dit :

— Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai.

Et Diogène répondit :

— Ôte-toi de mon soleil.

L'écho de Margot Cauvin. La liberté dans le sport c'est aussi ressentir des douleurs car notre corps nous les fait ressentir mais la volonté est plus forte, c'est dépasser ses limites. Le bonheur ne peut pas être simplement du plaisir. Le bonheur c'est la liberté de se fixer soi-même ses objectifs et de les réaliser, quel que soit le domaine. Le bonheur c'est se réaliser ailleurs que dans la nécessité (manger...), c'est de réaliser sa propre volonté au-delà de la nécessité qui s'impose à nous. Jérémie Schmitt nous a montré un bel exemple en évoquant le film *Billy Elliot* de Stephen Daldry. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui fait de la boxe mais il veut faire de la danse. Secrètement il en fait. Il finit par se réaliser lui-même dans la danse, il dépasse le carcan familial, social, il découvre aussi un autre regard social. J'ai trouvé cette intervention très intéressante de Jérémie Schmitt qui a bien expliqué le fait que le sport peut être du plaisir, du bonheur mais aussi de la liberté.

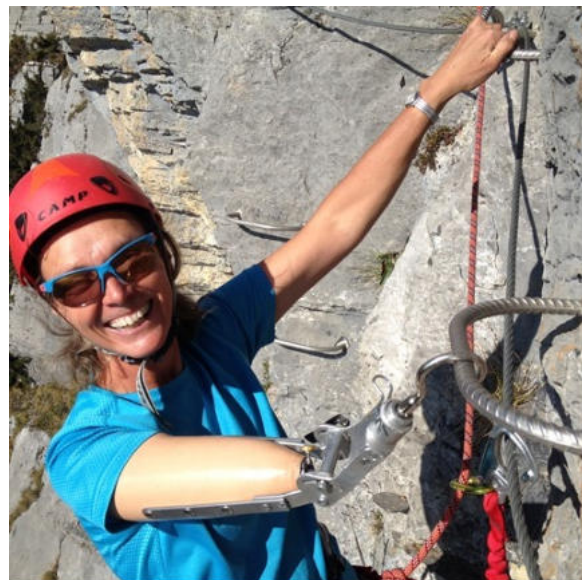
Des échos d'ici et là. Alain remet en cause l'opinion commune qui est de penser que le bonheur se trouve dans le plaisir et non dans la souffrance. Le philosophe nous dit que cette idée est fausse, il nous dit de regarder les sportifs. Les boxeurs par exemple, ils savent qu'ils vont se faire taper dessus, ce n'est pas pour cela qu'ils sont masochistes ! Le bonheur est donc de se donner du mal volontairement dans un but qu'on veut. Je veux un diplôme, je m'inflige de la peine. Je me réalise dans ce que je fais librement. Il ne suffit pas de faire du sport pour être heureux. Il faut le faire librement en vue de se réaliser soi-même. On peut se réaliser dans d'autres domaines que le sport.

En 2015, Sylvie Samycia subit un grave accident de moto. Multitraumatisée, amputée d'un bras, les médecins lui disent qu'elle restera paraplégique. C'est sans compter sa volonté et son énergie. Trois ans plus tard, elle est de nouveau à 4809 m, au mont Blanc, sur le toit de l'Europe. Et debout ! Mais Sylvie, c'est aussi une enfance assombrie par les abus sexuels d'un directeur d'une école de musique.

L'écho de Théophane. Je trouve que Sylvie Samycia a beaucoup de courage, je pense qu'elle peut être fière de ce qu'elle a accompli. Elle montre qu'avec de la persévérance et de la volonté on peut accomplir énormément de choses voire tout ce que l'on souhaite. C'est une femme impressionnante.

L'écho de Lana. M. Le parcours de Sylvie Samycia est très touchant. Je trouve que c'est une femme courageuse et forte. Elle nous montre que même s'il y a des moments horribles dans la vie, il ne faut pas perdre espoir et baisser les bras et que si l'on croit en nous, on peut y arriver.

L'écho d'Océane Mecker. D'après moi, le parcours de Sylvie Samycia est très impressionnant. Elle s'est battue contre plein de choses. Par exemple, après son accident de moto, elle s'est battue pour avancer. C'est une femme très courageuse. Je suppose que parmi



En octobre 2018, trois ans après son terrible accident de moto, Sylvie repart à l'assaut du mont Blanc, avec une prothèse.
Photo : DR

d'autres personnes qui auraient fait une chute en moto, peu de personnes auraient été aussi courageuses qu'elle.

L'écho de Wendy Spieser. Le parcours de Sylvie Samycia est juste incroyable, cette femme ne s'est jamais laissé abattre, elle a eu tant d'épreuves éprouvantes dans sa vie. Malgré l'accident, elle a réussi son objectif.

Zoom. Questions à Sylvie Samycia...

Que dites-vous aux personnes qui ont perdu un membre ?

« Ça ne va pas repousser ! » Il faut faire avec, accepter, vivre...

Que vous apporte le sport ?

Le sport m'apporte la flamme, l'envie de progresser, d'avancer, de combattre. Pour moi, le sport est lié à la montagne, au besoin d'être dans ces grands espaces de liberté.

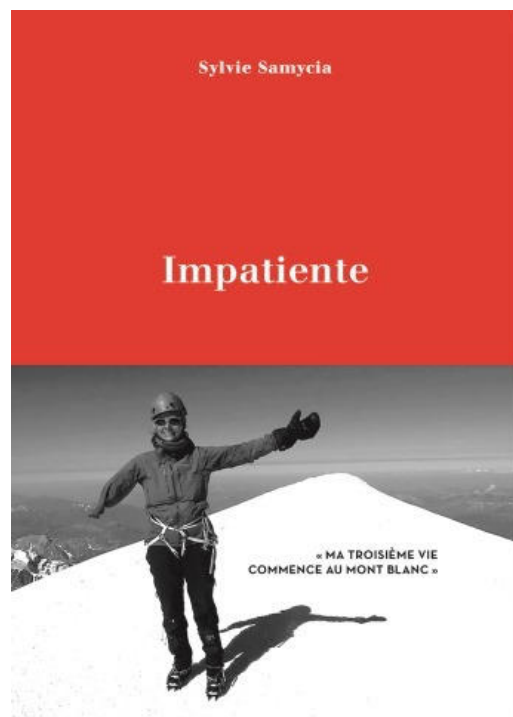
Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Si vous parlez de la voie de l'apprentissage du point de vue scolaire, je pense que c'est une très bonne chose qui devrait être plus développée et plus reconnue.

Un message pour nos lecteurs ?

Profitions au maximum de la vie et de chaque instant de bonheur. Vivons nos rêves.

Propos recueillis par Lana, Océane, Théophane et Wendy



Dans *Impatiente* de Sylvie Samycia chez Guérin, éditions Paulsen, les différents sommets de la vie gravés par Sylvie.

Nous en avons déjà fait l'écho à chaud dans notre numéro précédent... L'Alsacien Yann Ehrlacher est devenu en novembre dernier, champion du monde 2020 en WTCR (Coupe du monde FIA des voitures de tourisme). A 24 ans, il est le plus jeune vainqueur de cette compétition. Nous lui avons communiqué quelques questions auxquelles il a répondu. Quelques semaines plus tard, cerise sur le gâteau, nous avons pu rencontrer ce champion du monde simple, intelligent et sympathique !

Photo : FIAWTCR.com



Quel est votre parcours scolaire ?

J'ai eu un parcours scolaire ordinaire, ayant commencé le sport auto en 1^{ère}, mon établissement m'a bien aidé à cumuler les deux, en déplaçant certains contrôles, bac blanc, etc. Donc j'ai eu mon bac S puis je suis parti en DUT GMP à Mulhouse, j'ai fait un semestre et j'ai arrêté là mes études car le sport auto me prenait trop de temps.

Pourquoi le sport automobile est-il un sport ?

Pour répondre de manière générale c'est un sport car il y a un enjeu de victoire, un travail d'équipe, un classement. Ensuite le sport auto n'est certainement pas aussi demandeur que l'athlétisme par exemple, en termes d'entraînement physique. Mais quand il fait en moyenne 70 degrés dans l'habitacle et qu'il faut rester concentré et rouler à 250 km/h ça devient vite sportif, cela demande de l'entraînement, des préparations spécifiques. Il faut être un minimum préparé physiquement en cas d'accident pour éviter de grosses lésions. Taper un mur à 160 km/h, ça peut faire beaucoup de dégâts internes si le corps ne suit pas.

Comment avez-vous fait pour devenir pilote ?

Je baigne dans ce sport depuis petit, donc j'ai eu rapidement des notions et entre ma mère et mon oncle, de très bons guides pour aiguiller ma carrière. Pour devenir pilote aujourd'hui, il faut gravir les échelons très rapidement, sinon une carrière s'essouffle vite.

Pourquoi avoir choisi ce sport ?

Mon père étant un ancien footballeur, j'avais commencé par le foot, mais j'étais vraiment mauvais

et à cet âge, je n'avais aucune passion pour le sport (entre 8 et 13 ans). Puis en grandissant je me suis de plus en plus intéressé à l'automobile jusqu'au jour où j'ai pu essayer pour la première fois et depuis je n'ai jamais arrêté.

Quelles sont vos qualités ?

C'est difficile de se donner des qualités car je suis plus souvent concentré sur mes défauts pour les atténuer. Mais pour répondre à cette question, je dirais que je suis ouvert d'esprit et ça ne paraît pas grand chose mais dans le sport être curieux et adaptatif est important, surtout dans un sport où les technologies interviennent et évoluent chaque année. L'autre chose, c'est d'être critique envers soi-même et ne pas se rassurer derrière des excuses qui ne font pas progresser. Et le dernier serait sûrement d'avoir focalisé à 100 % ma vie sur ce sport.

Quels conseils donneriez-vous aux automobilistes quand ils conduisent ?

Le plus important est de regarder loin et d'être concentré sur la route pour pouvoir anticiper.

Que pensez-vous de la voie de l'apprentissage ?

Même si scolairement parlant je n'ai pas connu ce parcours, je l'ai un peu connu avec le sport. Que ce soit professionnellement ou dans le sport, l'expérience est importante et il n'y a rien de plus bénéfique que le terrain pour apprendre. Pouvoir cumuler les bases théoriques des cours avec l'accumulation d'expériences professionnelles en même temps est un grand plus. Et donne une avance conséquente au moment d'entrer dans la vie active.

Propos recueillis par des apprentis

Yann Ehrlacher est un jeune pilote automobile. Il a commencé réellement à rouler à l'âge de 16 ans, en parallèle de ses études menant à un bac S. Normalement, ce sport se pratique dès le plus jeune âge. Du coup, Yann a dû se donner les moyens de réussir face à ses adversaires chevronnés. Et c'est ce qu'il a fait pour gagner son titre de champion du monde, lors de la saison 2020. Le sport automobile est un sport assez dur mentalement entre la pression des courses, la chaleur qui monte jusqu'à 70 °C dans l'habitacle de la voiture, l'entraînement mental et physique avant les courses, les décalages horaires... Pour pratiquer, il ne faut ni permis de conduire ni de code de la route, il faut juste une licence pour conduire sur circuit. Lors de cette rencontre, Yann Ehrlacher nous a très bien expliqué son parcours et nous a transmis un peu de sa passion.

Je trouve que de voir un jeune réussir dans sa passion peut nous permettre de nous projeter dans la nôtre et pourquoi pas posséder un titre aussi prestigieux que lui. Il m'a donné envie de me surpasser dans mes projets et de les réussir pour pouvoir être fière de moi. C'est un exemple pour beaucoup de jeunes ! Son message est clair : « Crois en tes rêves, crois en toi et fonce ! La réussite ne peut être qu'au bout du chemin. »

Merci à Yann Ehrlacher pour ce beau message et pour sa venue. Un jeune Alsacien qui réussit mérite tout notre respect. Très agréable rencontre !

Louise Hoffstetter

Yann Ehrlacher était persévérant et combatif, il a beaucoup travaillé pour arriver à un tel résultat. Il lui a fallu beaucoup de sacrifices, il a dû renoncer à la vie d'un jeune normal : faire la fête, s'amuser tard le soir ou encore aller en boîte. Il a dû beaucoup travailler, que ce soit pour les études car ses parents voulaient qu'il les réussisse ou encore en tant que pilote car les week-ends il était sur circuit.

J'ai beaucoup aimé la rencontre, on avait en face de nous quelqu'un qui n'a jamais rien lâché et qui a toujours persévéré dans ce qu'il faisait. Pour moi c'est un bon exemple que quand on travaille cela porte ses fruits car il est quand même champion du monde ! Quand on le rencontre, on peut observer sa détermination dans son travail et voir qu'il n'a jamais baissé les bras. Même si ses parents sont du milieu, plus précisément sa mère qui était pilote et son oncle



Des apprentis et des enseignants avec le pilote Yann Ehrlacher, champion du monde WTCR 2020. Photo : VDA

qui l'est toujours, il ne s'est jamais reposé sur ses lauriers mais il a toujours travaillé.

Noé Wogenstahl

L'écho de Théophane. Il nous a montré qu'il est très persévérant et qu'il veut réussir. Yann a aussi emmené son casque qu'il a utilisé pour les courses sur glace. Son casque coûte 7000 euros, on a pu demander un autographe et une photo avec lui. Je trouve que c'était une superbe rencontre, c'était la première fois que je rencontrais une personne championne du monde. Il est gentil, il ne nous prend pas de haut, on a vraiment pu bien parler avec lui et sans gêne. Il est très sympathique. C'était une super idée de le faire venir, j'étais vraiment content.

L'écho de Dark. Il a aussi dit qu'à tout moment, sa carrière pouvait s'arrêter et qu'il avait conscience des risques. Je pense qu'il doit persévérer pour rester champion du monde. Je pense aussi que sa venue a fait en sorte qu'on croie en nos rêves et qu'on doit faire en sorte que nos rêves deviennent une réalité. J'ai trouvé aussi que c'est une personne simple qui ne se vante pas de ce qu'elle a. C'est une personne très gentille, il est rigoureux d'engagement et de régularité.

L'écho de PM. C'était une superbe rencontre qui m'a appris pas mal de choses. Il nous a montré qu'il ne faut pas baisser les bras, qu'il faut beaucoup persévérer. Il nous a dit aussi qu'il a fait des études car on ne peut pas savoir ce qui nous arrivera demain. Je trouve que

c'est une personne très simple. C'est une personne très modeste, il ne se vante pas, je trouve qu'il a une très bonne éducation, bien élevé. J'ai été très surprise de voir une personne aussi accessible.

L'écho d'Iliess. J'ai bien aimé la visite de Yann Ehrlacher car il nous a montré qu'il est parti de rien et que malgré cela il a pu réaliser son rêve de devenir champion du monde et d'en faire son métier. Je pense que c'est une bonne idée qu'il soit venu, car en nous racontant son parcours, il a réussi à motiver des jeunes à croire en leurs rêves et à ne pas baisser les bras. Mais que pour y arriver, il fallait s'entraîner régulièrement pour devenir meilleur chaque jour.

L'écho de Lana. M. Etre un pilote automobile n'est pas facile, il faut beaucoup se concentrer sur son physique et sur son mental. Ça m'a fait plaisir de rencontrer Yann Ehrlacher. C'était une belle rencontre.

DOSSIER : LE SPORT

Et d'autres échos. Quand on conduit, il faut regarder le plus loin possible, anticiper. Comme il a terminé champion du monde, on lui a proposé le chiffre 1 sur sa voiture, mais fidèle à son Alsace et au Haut-Rhin, il a décidé de garder le 68. Il fait beaucoup de vélo : 250 km par semaine. Sur un circuit, il connaît la moindre bosse. Il nous a dit que c'est un sport d'équipe : il y a des ingénieurs, des mécaniciens... La préparation mentale est fondamentale avec un hypnotiseur et un coach mental. La voie de l'apprentissage l'aurait intéressé, car c'est une voie d'expérience. Il fait beaucoup de sacrifices en ne faisant pas de veillées avec ses potes. Quand ils lui disent qu'il n'a qu'à faire du vélo l'après-midi, il dit que pour lui le bon moment pour en faire, c'est le matin.

Et pour l'ambiance de la saison...

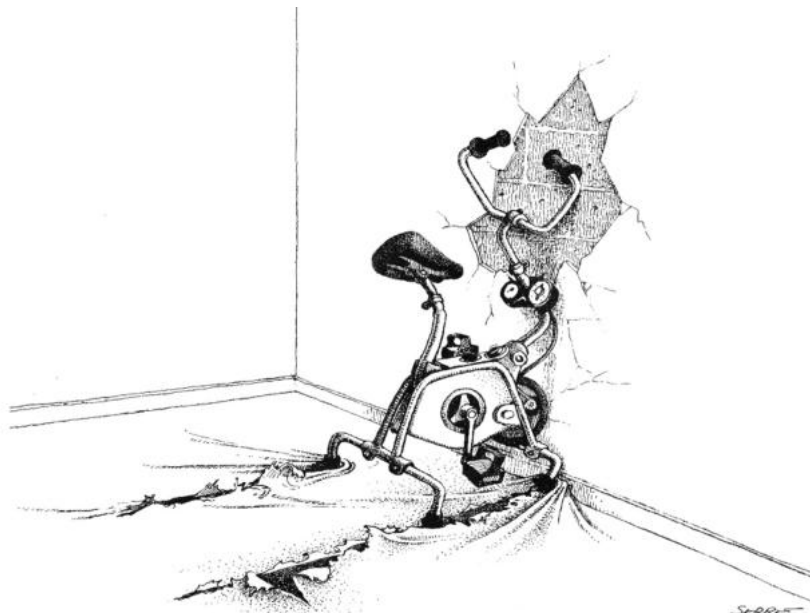
Photos : FIAWTCR.com
Merci à Richard Rodgers,
FIA WTCR Media Delegate
<https://www.fiawtcr.com/media>



BRAVO YANN EHRLACHER! MERCI ET BONNE ROUTE...

Nous avons déjà parlé du dessinateur Serre (1938-1998) dont le regard mordant vaut le coup d'être transmis ! En restant sur place, peut-on aller droit dans le mur ? Nos échos, suivis de ceux de Tom Serre, le fils de Serre que nous avons contacté pour lui demander de choisir un dessin sur le thème du sport et pour répondre à nos questions.

Illustration : Serre. Extrait de l'album *La forme Olympique*. Ce dessin de 1992 est désormais édité dans le recueil intitulé *Les intégrales Serre - le sport* aux Editions Glénat.



L'écho d'Ewan Iskic. Selon moi, je comprends que le vélo a été projeté contre le mur, quelqu'un l'a sûrement lancé et cela cause beaucoup de dégâts. On pourrait croire qu'un individu conduisait ce vélo et qu'il a fait un accident. La personne aurait laissé l'engin dans cette pièce et serait partie. Ce qui est intéressant, ce n'est pas la scène où a eu lieu le crash mais la bicyclette que je trouve originale. Je me pose même la question, est-ce vraiment qu'un simple vélo ? D'après moi non, ce n'est pas une simple bicyclette semblable à d'autres, cet engin ressemble effroyablement à un deux roues à moteur qui roule super vite.

L'écho d'Iliess. Je suppose que quelqu'un a essayé d'être sur la machine sans savoir comment utiliser la bicyclette. Je pense que ça doit être une salle de sport pour la musculation. Serre a peut-être voulu nous montrer que nous ne faisons pas assez de sport et qu'on devrait tous éviter de manger trop gras, trop sucré, trop salé.

L'écho de Geoffrey Séverac. J'imagine que ce dessin veut faire passer : si l'on force de trop, on peut se rater.

L'écho de Lubin Gibon. Cette image me fait penser à plusieurs choses. Je comprends que si on en fait de trop avec nos amitiés, elles peuvent vite se briser. Cette image me fait aussi penser qu'une personne veut retourner dans le passé pour justement ne pas faire la même erreur de trop forcer. Ça me fait penser à ça car les traces par terre sont comme un retour vers

le futur, revenir en arrière. Mais ce fameux personnage a vite compris qu'il ne le pouvait pas. Je trouve que cette image est excellente car on peut comprendre plusieurs choses et chacun a sa manière de penser et de définir les choses. Même si parfois tu as des personnes plus ouvertes d'esprit que d'autres.

L'écho de Lana. M. Quand je vois cette image, je sens qu'il y a un message caché et pour moi cette image a deux messages cachés. Le premier, c'est qu'on doit avancer même si ça peut faire des dégâts, on apprend toujours des choses qu'on fait. Le second est que parfois, avancer peut nous amener à rien, à part rester dans les dégâts qu'on a faits et du coup il vaut mieux s'arrêter.

Zoom. Questions à Tom Serre, le fils...

Pourquoi avez-vous choisi ce dessin ?

Pourquoi ce dessin et pas un autre ? Le choix est immense, presque 1500 dessins, alors pourquoi celui-ci ? Ce dessin ne représente aucun personnage, mais nous raconte beaucoup, sur notre vie lorsque l'absurde devient la règle. La situation Covid actuelle nous oblige souvent à rester à la maison, à faire moins de sport, alors le vélo d'appartement est un symbole. Allons-nous droit dans le mur ? Ce dessin nous permet de tester notre capacité à rire de l'absurde.

Quelle est la force des dessins de Serre ?

Serre nous propose une image, à nous d'imaginer l'avant ou l'après. Les dessins peuvent avoir une lecture à différents degrés, et nous amènent souvent à rire de l'absurde de certaines situations et de la nature humaine.

Comment expliquez-vous que les dessins de Serre nous parlent toujours ?

Ses dessins ont été édités dans beaucoup de pays car, sans texte, ils sont internationaux, universels. Serre est mort il y a plus de 20 ans et certains dessins ont cinquante ans. Mais ils sont souvent d'actualité. Ils ne se démodent pas. Le travail produit, le détail dans les dessins sont la signature d'un travailleur acharné qui a passé sa vie à essayer de surprendre et faire sourire ses lecteurs.

INFOS PLUS

Et le site incontournable pour plonger dans l'univers de Serre, ce maître de l'humour noir :

<https://www.serre-humour.com>

DOSSIER : LE SPORT

Quels souvenirs gardez-vous de votre père ?

Un homme inquiet, toujours au travail. Un bon père pas toujours présent mais toujours aimant. Un écologiste avant l'heure, amoureux de la nature et capable de dessiner chaque animal. Capable de reconnaître le chant de chaque oiseau. Un ambassadeur de l'amitié et de la camaraderie. Un père qui travaille depuis l'âge de 16 ans pour offrir une chance à ses enfants d'étudier et d'apprendre. Un homme révolté par l'injustice, et qui n'appréciait pas trop les uniformes. Un homme mort en 1998 mais qui pensait déjà ce que certains pensent aujourd'hui. Un homme qui a su observer ses contemporains et leur montrer que l'humour est la politesse des gens désespérés.

Propos recueillis par les secondes CAP

Des ballons en... euros

Dans « Coman à vélo » un article de *L'Alsace* du 27 mars 2021, Sandrine Pays évoquait les déboires du footballeur Kingsley Coman, l'international français du Bayern Munich. Il est parti à l'entraînement avec une Mercedes alors qu'il aurait dû rouler en Audi étant donné qu'il était en déplacement professionnel. C'est écrit dans le contrat ! Il s'est vu refuser l'entrée du parking. Audi est fournisseur officiel et actionnaire minoritaire du club le plus riche et le plus titré d'Allemagne. Il risque de payer une amende de 50 000 euros. Il était déjà venu par le passé avec une McLaren à la place de l'Audi. Il avait dû payer une amende de... 50 000 euros.

L'écho de Théophane. Je pense que ce n'est pas normal d'avoir un comportement comme ça. Il y a des gens qui meurent de faim dans le monde et lui il paye une



Illustration : Camille Bernard. Et découvrir son site sur <https://cacus.eu>

amende de 50 000 euros comme si c'était normal. Juste à cause d'une marque de voiture. Les joueurs de haut niveau doivent être bien payés, parce qu'ils sacrifient beaucoup de choses et ce n'est pas facile. Mais gagner autant d'argent ce n'est pas normal alors qu'il y a des gens qui ont du mal à payer leurs factures alors qu'ils se lèvent 6 jours sur 7 et qu'ils travaillent très dur.

L'écho d'Iliess. L'argent et le sport ont un lien car tous les joueurs professionnels gagnent des sommes astronomiques pour juste divertir les gens. Je pense que c'est injuste car on réalise un métier égal ou plus difficile que le sport et qu'on devrait être tous égaux.

Celia Pardini est une artiste plasticienne qui réalise d'impressionnantes sculptures en carton d'un réalisme à couper le souffle. Issue de l'E.S.A.A Duperré – Paris, elle obtient un BTS Style & Arts graphiques en 1984.

Aujourd'hui, cette artiste travaille essentiellement sur des sujets actuels tels que l'aspect surtout social des objets et n'hésite pas à exhiber le nom de grandes marques telles que Adidas, Converse, Campbell's, Mars...

Ses sculptures hyperréalistes reproduisent des objets cultes mis en situation avec poésie, décalage et humour et toujours en exprimant du vécu et de la vie du quotidien. En effet, en utilisant uniquement du carton pour sculpter, qui est ensuite détaillé par un travail de peinture et enfin pétrifié dans du vernis ultra brillant, nous contemplons l'usure de ces objets qui montre l'attachement que l'on a envers eux, le souvenir qu'ils évoquent, les instants de vie qu'ils représentent. Tout en admirant ces



L'artiste plasticienne Celia Pardini. Photo : Féral

objets plus vrais que nature pourtant factices, figés dans l'attente d'une utilisation prochaine qui ne viendra jamais. Nous vous proposons quelques sculptures bluffantes de Celia liées au sport, avec nos échos...



Photos : Olivier Pardini

Julieta - Repetto

2012

Dimensions sous globe de verre :

Diam. 37 cm x Ht. 63 cm.

Matériaux :

Cartons, pigments acryliques,
verniss ultra brillant.

L'écho de Lucas Boenle. Si on avait mis à côté des vraies pointes de danseuse, on n'aurait pas pu faire la différence !

L'écho de Léa Groff. J'ai l'impression de voir les chaussons d'une danseuse qui a dû s'arrêter de danser. Ces chaussons figés sont tellement réalistes, qu'on ressent de l'émotion et de la vie dans ces chaussons qui ne bougent plus.

L'écho de Benoît Senger. Cela doit demander tellement de temps et de technique pour savoir manier le carton comme ça !

L'écho de Louise Hoffstetter. Les lacets de ces pointes de danse en lévitation permettent de voir la petite ballerine en train de virevolter dans les airs. Et mettre ces chaussons sous cloche fait penser à ces boules de neige où la jeune fille danse joyeusement.



La Hutte - Adidas

2013

Dimensions :

L. 62 cm x Ht. 35 cm
x Prof. 32 cm.

Matériaux :

Cartons, pigments acryliques
verniss ultra brillant.

Photos : Olivier Pardini



L'écho de Léa Groff. C'est impressionnant comme l'artiste a réussi à reproduire avec du carton et un peu de peinture même un objet de marque, jusque dans les moindres détails. On dirait vraiment que ce sac est un original qui a longtemps servi et qui est maintenant exposé dans un musée.

L'écho de Mattys Heinimann. C'est impressionnant comme le verniss ultra brillant donne l'aspect cuir.

L'écho de Louise Hoffstetter. D'un réalisme époustoufflant pour ce sac La Hutte des années 70-80 de la marque Adidas. Grâce à ses pliures, le sac fait penser qu'il contient bien des habits de sport.

My destroyed Shoes et The Big Red One

Janvier 2010

Dimensions :

Taille Réelle : L. 40 cm x H.53 cm x Prof. 36 cm.

XXL : L. 78 cm x H. 32 cm x Prof. 28 cm.

Matériaux :

Cartons, pigments et liant acryliques,
verniss ultra glossy.

Photo : Olivier Pardini



L'écho de Mattys Heinimann. J'aime beaucoup comme cette œuvre prend vie avec les lacets « qui volent » et le côté usé, sale.

L'écho de Benoît Senger. L'usure est vraiment très réaliste.

L'écho de Louise Hoffstetter. Les lacets noués et laissés en l'air me laissent perplexe. Malgré tout, le choix de créer des baskets de la marque étoilée aussi sales me réjouit car souvent les œuvres sont trop « parfaites », au millimètre près et trop propres.

L'écho de Lucas Boenle. *Skull-Board* est l'œuvre que j'aurais le plus aimé voir en vrai car sur la photo le skate a l'air vrai, l'artiste a rendu cette œuvre très réaliste en suivant le même procédé que l'œuvre *My destroyed Shoes*. C'est-à-dire en rendant le skate « usé » ce qui rend l'effet du bois naturel.

L'écho de Mario Orrigo. Ce sont tous ces petits détails qui le rendent si réaliste.

L'écho de Louise Hoffstetter. Cette vision clairvoyante de cette œuvre me stupéfie. De loin, on dirait vraiment une vraie. La prendre et se balader en roulant à travers les parcs verdoyants, au printemps, c'est l'idée que cette planche à roulettes m'évoque.



Skull-Board

2013

Dimensions :

L. 78 cm x Ht. 11 cm
x Prof. 19 cm.

Matériaux :

Cartons, pigments
acryliques,
verniss ultra brillant.

Photo : Olivier Pardini

INFOS PLUS

Et pour découvrir davantage l'univers de Celia Pardini :

www.celia-pardini.fr

Instagram [celia.pardini](https://www.instagram.com/celia.pardini)

Facebook Celia Pardini - Sculptures hyperréalistes en carton -

Trouvez les mots dans les grilles...

« Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. »

Albert Camus (1913-1960, prix Nobel de littérature 1957), « Pourquoi je fais du théâtre » (1959)

K E L A N I F U Ë Q I O M U Ä M Ë A W Ä
M A D M I Y P Ö V V Ö R B L D M Q S C S
A D Y J E T K D M Ï S Y B A R E J B J B
N K Z E D L N E R E I N I A R T Ë O F R
N K N Ä E Ö A U Y Ö Q W Q I N R H J F L
S Z F R R C Ï M C J Ë E Q J D E S Y I Y
C Ï W D L J S Q Ö Z J T Ä W D N W Z S Ï
H X N Ä A Ö S Ë L C L T Ü V G I T Y P M
A G G B G P Y R V R N K U Ü R A I Ë O O
F N Y A E U W K G M Y A F B Z R L B R L
T C B L P B V Q E R V M K M W T A U T Z
Q F K O X Ï Ï M W B Z P L E E C K Y L N
L J M O Ö D S Z I G U F B Ö I B O N E U
O I D U T S S E N T I F C R R K P I R Ä
U L D Q H F O Ä N I Ä G K A T D Ä B Ï H
S N F M Y L Z S E T H D D U L Ö R P Y P
R H R Z P K E P N K L F M A C R Ä Ï Q V
Ë Q X P N R T P C K D Y F J E R Ü P Ï E
P V J F Ï H Y K Ï O N E T R A T R O P S
T Ä M F Ë S F A N S Y B Z E B U N L S I

Sport

(DIE) FANS	les supporters
(DAS) FINALE	la finale (d'une compétition)
(DAS) FITNESSTUDIO	la salle de fitness
GEWINNEN	gagner
(DIE) MANNSCHAFT	l'équipe
(DIE) NIEDERLAGE	la défaite
(DER) POKAL	la coupe/le trophée
(DIE) SPORTARTEN	les disciplines sportives
(DER) SPORTLER	le sportif
(DER) TRAINER	l'entraîneur
TRAINIEREN	s'entraîner
(DER) WETTKAMPF	la compétition

Classe TB COM

Le sport

H M U S C L E S S S T M E E R O Y O T M
X S P R O C V Y S F X R X W D O P A G E
S U Y V S T U C Ç H R J W B E N N S K A
Q A C G P D X C A P A C I T E S X A Q R
U E I G O Q W I M F F H I E D Ç C M D E
M H P N R E N P T N M U Q Y T T X I T U
R O O Z T N Y N Z E J X M M I Y C N L Q
Y Ç F A I D W O T B N G J V M O A B A I
P M D S F U E I R V W O I H U S S V Y T
P V D H S R R T D K G T I R T N J P S S
K M F W T A V A Z J E P B T O U H C V A
E Z Y O D N K T S S K A T I A Y G T V N
C H D I C C U I M A T A T C S T R C L M
M S L W V E N U S U L I A I L A A L N Y
B O C G I Ç A Q R O T R Q S P E A N Y G
S D I F T T T E I E D U K E Z B V E D E
U Ç O U S Q S S P I E D Z J T L W O O Q
Z K P K K K I M O V N E A O T V Z M V H
F S Ç F T R O L A I Q Z O Z J H Q A C G
E P X Q S C N U Y D Q F P Q Y M H T E S

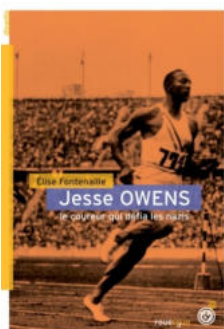
MUSCLES
ENDURANCE
CARDIO
ACTIVITES
FOOTBALL
SANTE
SOLIDARITE
TRAPEZE
NATATION
CAPACITES
EQUITATION
SPORTIFS
LOISIRS
COMPETITIONS
DOPAGE
COURBATURES
GYMNASTIQUE
CORPS
PHYSIQUE

Classe TEVS



Le sport véhicule une sensation de bien-être, des valeurs d'engagement, de combat, de compétition, de performance, d'esprit d'équipe... alors n'hésitez plus : chaussez vos baskets et parcourez à petites foulées cette sélection de documents du CDI sur le thème du sport !

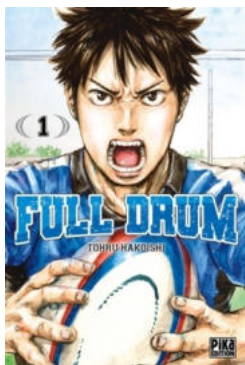
Jesse Owens : Le coureur qui défia les nazis / Elise Fontenaille



En août 1936, l'homme le plus rapide du monde s'appelle Jesse Owens. Il a 22 ans, il est noir, américain, petit-fils d'esclave et il vient de remporter quatre médailles d'or aux Jeux olympiques de Berlin. Quatre médailles d'or arrachées à l'Allemagne nazie et brandies au nez des États-Unis alors en pleine ségrégation raciale. Mais cette histoire est aussi le récit d'une rencontre, celle de Jesse Owens et du sprinter allemand, Luz Long. Loin de se haïr, ils devinrent amis, envers et contre tous.

COTE : R FON

Full drum, T1 / Pika



Pour Hino, jeune lycéen fougueux, cela ne fait aucun doute : pour se trouver une petite amie, il faut s'illustrer dans un club de sport ! Mais il n'a aucune aptitude physique et se fait aussitôt recalier par tous les clubs qu'il teste... C'est alors qu'il rencontre sa camarade Ayako... Elle est belle, elle est coach du club de rugby et elle propose à Hino de venir faire un essai... Pour lui, le destin est en marche ! Il fera tout pour briller au rugby pour s'attirer les faveurs de la sublime Ayako. C'est là le coup d'envoi d'une histoire de rugby où vaillance et noblesse d'âme se déchaîneront avec passion !

COTE : BD PIK



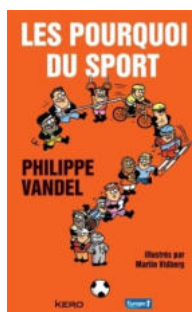
Le syndrome du spaghetti / Marie Vaireille

Léa a 16 ans, un talent immense au basket et un rêve à réaliser. Entraînée par son père, qui est à la fois son modèle, son meilleur ami et son confident, elle avance avec confiance vers cet avenir tout tracé.

Mais la maladie va en décider autrement.

COTE : R VAR

Les pourquoi du sport / Philippe Vandel et Martin Vidberg



Pourquoi les Brésiliens ont-ils inventé le dribble ? Pourquoi le tournoi de Roland-Garros se joue-t-il sur de la terre orange ? Pourquoi le marathon fait-il 42,195 kilomètres ? Philippe Vandel revient avec toutes les questions sur le sport que vous n'avez jamais osé poser. Les réponses sont surprenantes !

COTE : 796 VAN

Le sport / Serre

Les dessins de Serre, à la fois réalistes et ubuesques, sont marqués au sceau de l'humour noir. Le dessinateur s'attaque ici au domaine du sport. (Voir p. 19)

COTE : 741.5 SER



Nutrition du sportif / Xavier Bigard et Charles-Yannick Guezennec

Comment adapter l'alimentation et les apports nutritionnels aux besoins spécifiques des sportifs ? Tout ce qu'il faut savoir sur la nutrition du sportif.

COTE : 796 BIG



L'équipe des professeurs documentalistes

INFOS PLUS

Retrouvez tous ces documents (et bien d'autres !) sur notre portail E-sidoc : <http://0680066c.esidoc.fr/>

Le CDI est ouvert le lundi, mardi et jeudi de 7 h 45 à 17 h 45, le mercredi et le vendredi de 7 h 45 à 16 h 45.



DES METIERS ET DES PASSIONS

LES POLES DE FORMATION DE L'UFA DU LYCEE JEAN MERMOZ

Le pôle Métiers d'Art :

- CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique
- BAC PRO Artisanat et Métiers d'Art
Option Métiers de l'Enseigne
et de la Signalétique

Le pôle Vente et Commerce :

- CAP Equipier Polyvalent de Commerce
- BAC PRO Métiers de la Vente et
du Commerce Option A



- Le pôle Post Bac en mixage de publics :

- BTS Assurance
- BTS Conception de Produits Industriels
- BTS Traitement des Matériaux
- BTS Systèmes Photoniques
- BTS Comptabilité et Gestion
- BTS Technico-Commercial

UFA DU LYCEE JEAN MERMOZ

Le pôle CAP et BAC PRO INDUS en mixage de publics :

- BAC PRO Maintenance des Equipements
Industriels
- BAC PRO Technicien d'Usinage
- BAC PRO MELEC Métiers de l'Electricité et des
Environnements connectés
- CAP Electricien



53 RUE DU DOCTEUR HURST
68300 SAINT - LOUIS
Tél : 03 89 70 22 71
Fax : 03 89 70 22 89

cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
www.lyceemermoz.com

Une voix pour les Ouïghours

« Pendant trois ans, Gulbahar Haitiwaji a enduré des centaines d'heures d'interrogatoire, la torture, la faim, la violence policière, le bourrage de crâne, la stérilisation forcée, le froid, les nuits sous le néon d'une cellule, les mécanismes de la destruction humaine. » C'est ce qu'on peut lire en 4^{ème} de couverture de ce récit glaçant d'une rescapée de la répression chinoise à l'égard des Ouïghours, cette ethnie musulmane turcophone qui vit dans le Xinjiang, la province des Ouïghours en Chine. Aujourd'hui, c'est plus d'un million de Ouïghours qui ont été déportés dans des camps de « rééducation » par le Parti communiste chinois.

De nombreux Ouïghours sont envoyés dans des camps de concentration qui permettent aux Chinois de leur faire du lavage de cerveau, de les stériliser, de les taper, de les enchaîner, de les violer et notamment de ne pas les laisser pratiquer leur religion, c'est-à-dire faire la prière, lire le Coran, ne pas manger de porc, etc., sous prétexte qu'ils deviennent des terroristes. C'est pour cela que j'ai lu le livre *Rescapée du goulag chinois*, le témoignage de Gulbahar Haitiwaji qui est une Ouïghoure qui a réussi à s'en sortir grâce à la France et à sa famille et qui raconte son témoignage de toutes les souffrances qu'elle a dû endurer. C'est la



Editions des Equateurs. Photo : Emmanuelle Marchadour

journaliste Rozenn Morgat qui a recueilli les paroles de Gulbahar. Ce livre m'a appris beaucoup de choses, je n'aurai plus la même vision du monde. Je pensais qu'un génocide comme Hitler l'a fait n'existerait plus après toute la souffrance engendrée, mais aujourd'hui on voit que finalement il n'y a pas vraiment eu de progrès, puisque c'est toujours d'actualité. Ce livre m'a énormément touché en tant qu'être humain et en tant que musulman ça me fait peur.

Safwane Elaroui

Zoom. Questions à la journaliste Rozenn Morgat qui a recueilli le témoignage de Gulbahar Haitiwaji...

Pourquoi avoir écrit ce livre ?

J'ai écrit ce livre car je nourris un intérêt prononcé pour la Chine en général, ses ethnies, sa diversité culturelle et religieuse, en particulier. Les Ouïghours, parce qu'ils sont une minorité ethnique persécutée et donc, en voie de disparition, sont un sujet essentiel, qu'il fallait faire connaître au grand public. L'histoire de Gulbahar, dans ce qu'elle possède d' inédit et de dramatique, trouvait sa place, à mon sens, davantage dans le format « fleuve » du livre que dans un article de presse.

Comment expliquer cette persécution des Ouïghours par la Chine ?

Les Ouïghours ont été annexés par la Chine au moment de l'arrivée du Parti communiste chinois, en 1949. Quelques années plus tard, en 1955, leur province a été absorbée à la Chine sous le nom de Xinjiang, ce qui signifie « nouvelle frontière » en mandarin. Cet aspect historique est important pour



La journaliste Rozenn Morgat.

Photo : © Emmanuelle Marchadour

comprendre la persécution des Ouïghours, qui n'est pas née il y a quelques années avec l'arrivée des camps de rééducation, mais qui fait l'objet d'une répression graduelle, de plus en plus violente, selon les membres du Parti au pouvoir. Avec l'arrivée de Xi Jinping à la tête du Parti, la répression s'est progressivement acheminée vers une politique de rééducation de masse des Ouïghours. Les Ouïghours habitent une terre riche en gaz et surtout en pétrole. A ce titre, Xi Jinping entend faire du Xinjiang un couloir stratégique pour ses nouvelles « routes de la soie », ce grand projet économique qui entend rallier la Chine à ses principaux partenaires commerciaux, dont l'Europe. Les Ouïghours, depuis toujours, se trouvent sur cette fameuse route. Leur culture, qui puise sa source dans des racines turcophones et non hans, contrarie l'harmonie que le Parti veut façonner à cet endroit du

pays pour mener à bien ses projets économiques. Les Ouïghours ne sont pas rééduqués parce qu'ils sont « radicalisés » comme le prétend la Chine, mais parce qu'ils sont ouïghours, tout simplement, et non chinois.

Comment avez-vous travaillé avec Gulbahar pour écrire ce livre ?

Nous nous sommes rencontrées en octobre avec Gulbahar. Au début pour discuter, puis la perspective d'un livre est arrivée assez naturellement. Nous nous rencontrons un samedi sur deux, pour des discussions de plusieurs heures (5 en moyenne), chez elle. Sa fille, Gulhumar, était toujours à nos côtés pour traduire nos échanges.

Propos recueillis par VDA

Extraits du livre de *Rescapée du Goulag chinois*

« Sur le mur gris et froid, je fixe les règles. Je les avale sans broncher. Je ne veux pas être punie. Jamais. Alors j'apprends :

- Il est interdit de parler ouïghour.
- Il est interdit de prier.
- Il est interdit de se bagarrer.
- Il est interdit d'entamer une grève de la faim.
- Si une personne malade doit suivre un traitement médical, elle a interdiction de s'y soustraire.
- Il est interdit de ne pas respecter les ordres.
- Il est interdit de dessiner sur les murs.
- Il est interdit de ne pas respecter les normes d'hygiène. » P. 60

« Quand des infirmières nous attrapaient le bras de leurs mains glacées pour nous "vacciner", j'ai aussi cru qu'elles tentaient de nous empoisonner. En réalité, on nous stérilisait. C'est là que j'ai compris la méthode des camps, le degré de sophistication du système mis en place, non pour vous tuer froidement, mais pour vous faire disparaître lentement. Si lentement que personne ne s'en rendra compte.

On nous a demandé de renier ce que nous étions. De cracher sur nos traditions. De critiquer notre langue. D'insulter notre peuple. Celles comme moi qui sortent des camps ne savent plus qui elles sont. Ce sont des ombres, des âmes mortes. » P. 189-190

« J'ai perdu la tête dans les camps, c'est vrai. Mais tout cela est bien réel. Rien de ce que j'ai vécu n'est la manifestation d'un fantasme morbide de prisonnière qui exagère sa condition. J'ai été emportée, comme des milliers d'autres, dans le tourbillon fou de la Chine. La Chine qui déporte. La Chine qui torture. La Chine qui tue ses citoyens ouïghours. Un jour, quand j'en aurai le courage, je le raconterai. Pour que Kerim, Gulhumar et Gulnigar sachent. Pour que le monde sache. » P. 191

INFOS PLUS

Dans une note p. 244 du livre, Rozenn Morgat écrit : « Le 2 mars 2020, un rapport de l'Institut australien de stratégie politique (ASPI) épingle plus de 80 marques mondiales dans les secteurs de la technologie, des transports et du textile. Parmi elles, on compte Apple, Samsung, Nike, Adidas et BMW. Le français Alstom est aussi cité. Toutes sont soupçonnées d'avoir eu recours au travail de plus de 80 000 prisonniers ouïghours, transférés du Xinjiang vers des usines de leurs chaînes d'approvisionnement en Chine entre 2017 et 2019. »

Dans *L'Alsace* du 23/03/2021, Hélène Poizat nous parle de jeunes engagés pour les Ouïghours. Pour ne pas rester indifférent...

<https://www.lalsace.fr/defense-guerre-conflit/2021/03/23/a-mulhouse-des-jeunes-mobilises-pour-la-cause-ouighoure>

Se renseigner : mulhouse.foruyghurs@protonmail.com, pétition en ligne sur le compte instagram [@mulhouse.foruyghurs](https://www.instagram.com/mulhouse.foruyghurs)

Virginie Delalande est la première avocate sourde de naissance en France, finaliste du Grand Oral sur France 2 en 2019. Elle est coach, conférencière et fondatrice du Handicapower. Elle aide les personnes à se réaliser malgré les différents obstacles. Dans son très beau documentaire *L'éloquence des sourds* qui était passé sur Arte, la réalisatrice Laëtitia Moreau a réalisé un portrait juste et fort de Virginie.

L'écho de Manon Lang. Après avoir visionné ce documentaire très touchant et humain. Virginie nous montre son parcours, celui d'une femme très déterminée qui nous prouve à tous que rien n'est impossible avec de la volonté. Qu'elle a su combattre un handicap mais aussi le monde qui l'a entourée. Cette jeune femme sourde ayant pour rêve de devenir avocate va nous prouver que cela est possible. Elle s'est battue contre les médecins, les professeurs et tout jugement. Elle nous raconte son travail acharné, celui d'une femme sourde qui veut et qui a appris à parler, appris à faire écouter le son de sa voix. A travers sa voix, on ressent sa force mais aussi ses faiblesses, les étapes qu'elle a dû endurer pour être

cette avocate qui a fait de ses rêves une réalité. Ce documentaire nous plonge dans le monde des malentendants. Mère de deux enfants, elle vit sa vie comme Virginie Delalande. une personne presque banale, la différence est une richesse et Virginie le prouve mieux que personne. Sa voix mérite d'être entendue par le monde, pour la victoire qu'elle a gagnée face à la vie.



L'écho de Léa Allag. Virginie est une battante, elle est pleine d'humour et toujours souriante. Elle parle de son enfance, de la difficulté de ses études, l'acceptation de sa surdité, du monde du travail, et des efforts quotidiens qu'elle doit fournir

pour communiquer. Virginie ressent « images et vibrations ». Un magnifique portrait. J'ai beaucoup aimé ce reportage car il nous enlève les préjugés que l'on a contre les « handicapés » comme les sourds. Ce reportage nous montre une femme pleine

de bonté et de détermination, elle nous fait changer notre regard sur la société car on catégorise les malentendants comme « pas normaux » alors que ce sont des personnes comme nous.

L'écho de Kilian. Moi je trouve formidable la force quelle a pour se battre contre son problème d'audition.

L'écho de Théo. Virginie a réussi à montrer que même avec son handicap on peut vivre. Elle a réussi à dépasser ses limites.

Zoom. Question à la réalisatrice Laëtitia Moreau...

Pourquoi avez-vous fait ce film ?

C'est d'abord le fruit d'une belle rencontre entre Virginie et moi. Le courant est tout de suite passé, de fait nous sommes toujours amies. J'avais l'envie de raconter le parcours d'enfants sourds nés dans des familles d'entendants. Virginie a été la première que j'ai rencontrée et sa force de vie, son parcours incroyable, m'ont donné envie de raconter son histoire à elle plutôt que de faire plusieurs portraits. Voilà, la raison est assez simple. Ensuite, j'ai trouvé intéressant que ce soit sa voix qui porte le récit. Elle n'a pas été facile à convaincre car cette voix pour elle c'est à la fois un combat, une fierté, un complexe... c'est compliqué ! Elle avait peur du jugement des

autres, mais, il me semblait primordial que « les autres » justement entendent cette voix. Je suis très heureuse qu'elle ait accepté. Je vois que ce film continue sa vie et continue de toucher un large public. C'est ce qui peut arriver de mieux à une réalisatrice.



Laëtitia Moreau.
Photo : Mario Guerra

Propos recueillis par VDA

INFOS PLUS

A découvrir le livre positif de Virginie Delalande, *Abandonner ? Jamais !* aux Editions Kawa. Extrait...

« Je vous parle avec une voix... Cette voix qui peut-être vous dérange... c'est une voix que moi-même je ne connais pas, que je n'ai jamais entendue. C'est le fruit de vingt ans de travail, vingt ans d'orthophonie trois fois par semaine, un vrai travail de perroquet ! Mille fois j'ai eu envie d'abandonner, mille fois je me suis dit : "à quoi bon ? Cela vaut-il la peine d'aller jusqu'au bout ?" »

Et puis, je suis devenue avocate, parce qu'on m'a dit que c'était impossible, que ce métier n'était pas pour moi.

Tout ceci m'a donné encore plus de force, la force de me battre pour devenir la femme que je suis aujourd'hui : une femme libre, pleine de passion et de rêves !

Alors comment mène-t-on sa vie quand on est différente, quand on a de l'ambition, mais aucun modèle de référence ? »

www.handicapower.com

handicapower@gmail.com

Pour commander le livre : <https://bit.ly/abandonnerjamais>

Le livre est disponible au CDI.

Nous retrouverons Virginie dans notre prochain numéro avec une interview.



Editions Kawa. Photo : Frédéric Seux

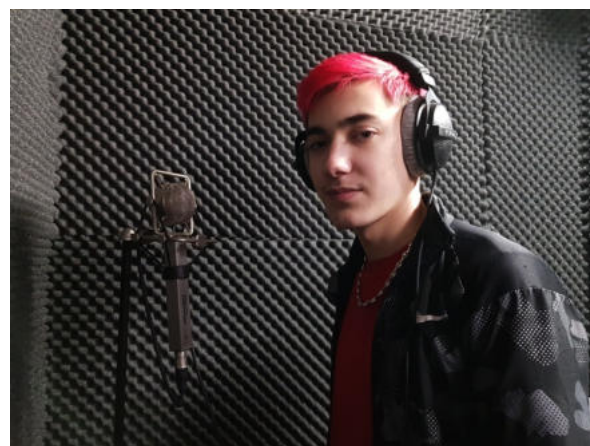
Enzo, un rappeur passionné

Enzo Martin alias Salamech est lycéen dans notre établissement en terminale bac pro commerce. Il est passionné de rap. Il écrit des chansons et on peut voir le clip *Honey* sur <https://www.youtube.com/watch?v=FIQjhD4Jwo4>. Nous avons rencontré en classe, cet artiste de 17 ans né durant le confinement. Un talent à suivre.

L'écho de Louise Hoffstetter. On peut tous réaliser nos rêves. Il est parti de rien et pourtant ça ne l'a pas arrêté pour autant. Il s'en est donné les moyens. Il a prouvé à beaucoup de gens que les rêves peuvent se réaliser. Ça fait toujours plaisir de rencontrer de nouvelles personnes étant donné qu'il est dans notre lycée. Ça nous montre que le monde est petit et qu'il y a des gens de talent partout !

L'écho de Mario Orrigo. Il était à l'aise avec la classe et il a aussi donné l'impression de vouloir réussir dans ses projets car on voit qu'il aime faire de la musique. J'espère qu'il arrivera à percer dans ce qu'il fait.

L'écho Fidan Kavili. Je pense qu'il a beaucoup de talent, qu'il a encore à apprendre. S'il travaille encore et



Salamech dans sa mini-cabine d'enregistrement. Photo L'Alsace : Isabelle Lainé

encore il pourra aller loin. Je trouve que sa musique *Honey* est grave cool !

L'écho de Léa. Le nom Salamech donné à Enzo par ses amis vient d'un Pokémon dont le bout de la queue est une flamme. Et quand on le voit avec sa chevelure rose, on comprend mieux. Il a beaucoup de courage pour poster ses musiques car vu la société actuelle, il peut avoir des réponses et des remarques blessantes. Le rap improvisé en classe était bien fait et, encore une fois, il faut beaucoup de courage pour faire cela.

Bienvenue à la médiathèque Le Parnasse !

Située Place de l'Hôtel de ville, la médiathèque vous accueille et vous propose pas moins de 80 000 documents, livres, CD, DVD, partitions, dans un cadre lumineux et confortable.

Toutes les informations pratiques (modalités d'inscription, tarifs, horaires) sont disponibles sur le site Internet :

<http://mediatheque-saint-louis.fr/Default/infos-pratiques.aspx>

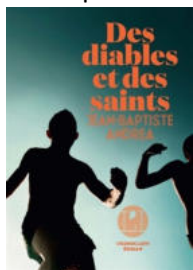
ou par téléphone au **03 89 69 52 43**. Vous y trouverez également les informations sur les rencontres, animations, dedicaces, conférences, proposées gratuitement à la médiathèque (quand les conditions le permettent).

Notre équipe est à votre disposition pour vous guider, vous conseiller, et parler avec vous de nos derniers coups de cœurs ! En voici déjà quelques-uns pour vous mettre l'eau à la bouche...

Le roman coup de cœur de Nathalie

Des diables et des saints, Jean-Baptiste Andrea, Ed. L'Iconoclaste

« Joseph est un vieil homme qui joue divinement du Beethoven sur les pianos publics. On le croise un jour dans une gare, un autre dans un aéroport. Il gâche son talent de concertiste au milieu des voyageurs indifférents. Il attend. Mais qui, et pourquoi ? » Mon livre coup de cœur 2021 ! L'histoire est addictive, agréablement écrite. On le quitte avec quelques larmes, tellement il m'a touchée à tous les niveaux...



Portrait

Hier soir après une dure journée, je suis allée dans ma chambre quand tout à coup je l'ai vue. Cette chose avec ses grands crochets prête à me dévorer tel un ogre. De ses nombreuses paires d'yeux elle me fixait, j'étais sur le point de me pétrifier quand la chose se mit à bouger. Elle alla partout dans ma chambre ; sur le lit, le bureau, la fenêtre et pour finir l'armoire. Cette chose avait de longues pattes, très longues pattes, on aurait dit des aiguilles à tricoter. Elle avait énormément de pattes, je n'avais jamais vu ça. Je



Le coup de cœur BD jeunesse de Claire

Lune d'argent, Issa S.M.B et Sirony, Ed. Des Bulles dans l'Océan

Une histoire de pirates, de chasse au trésor, une île magique où tous les adultes de plus de 20 ans disparaissent... Autant d'ingrédients qui font de *Lune d'Argent* une BD captivante et fantastique que vous ne voudrez plus lâcher.

Le coup de cœur musical de Joël

Over that road I'm bound, Joachim Cooder, WEA
Joachim Cooder propose une interprétation inattendue et originale des œuvres de Uncle Dave Macon, pionnier du genre. La famille apparaît au cœur de ce projet : entre autres, son père figure parmi les collaborations que compte cet album. Les paroles soignées et les mélodies de banjo sont retravaillées par le mbira électrique, une variation du piano à pouces africain, propre à l'artiste. Joachim Cooder fait souffler un vent de fraîcheur sur la country grâce à ces nouveaux arrangements emprunts de musique d'ambiance et du monde.



restais sur mes gardes car à tout moment la chose poilue pouvait bouger et me dévorer. Je n'osais plus respirer, la pièce était plongée dans un silence bruyant. Quand finalement la chose monstrueuse de la taille d'une pièce de monnaie s'est remise à bouger, alors à ce moment-là je me suis enfuie de ma chambre pour demander à quelqu'un de tuer l'horrible araignée de ma chambre.

Félicia Freslon

Nous avons interviewé Coralie Laruelle (professeure documentaliste) sur le sujet du lycée 4.0. Nous l'avons interrogée car elle est également référente numérique et responsable de l'affectation des manuels numériques au lycée Jean Mermoz.

Quels sont les avantages et inconvénients liés au lycée 4.0 ?

Le principal avantage est que chaque élève bénéficie désormais d'un ordinateur gratuit. C'est une véritable chance dans notre académie. Cela permet d'avoir accès à Internet et aux manuels numériques dans tous les lieux de l'établissement, il n'est plus nécessaire de réserver une salle informatique pour faire des recherches. Les inconvénients sont : les professeur(e)s ne voient pas ce que font les élèves derrière leur écran et ne peuvent plus tout contrôler. Les élèves sont également tentés d'aller plus souvent sur Internet et peuvent être plus distraits pendant les cours. Nous passons également de plus en plus de temps derrière les écrans, au détriment parfois de la lecture papier.

Est-ce que ça a été compliqué à mettre en place ?

Nous avons commencé à préparer le passage au lycée 4.0 très tôt, durant toute l'année scolaire précédente, celle de 2018-2019. Il y a eu plusieurs réunions jusqu'à une présentation en assemblée générale en avril 2019. Certains professeurs avaient de nombreuses réticences mais finalement le passage au 4.0 a été voté à l'unanimité au conseil d'administration de juin 2019. Après la rentrée 2019, les professeur(e)s ont pu s'inscrire et suivre plusieurs formations sur les outils numériques.

Avec le 4.0, est-ce que de nouveaux usages ont vu le jour ? Pour les élèves et les professeurs ?

Oui. Il y a beaucoup de nouveaux usages qui ont vu le jour. Pour exemple, élèves et professeurs utilisent le manuel numérique qu'il n'y avait pas du tout avant. Les professeurs ont dû se former à ce nouvel outil pour savoir comment ce support fonctionne, comment envoyer directement des documents en ligne à travers le manuel... Beaucoup de professeurs ont également suivi des formations sur Moodle. En-dehors de ces outils institutionnels, les professeurs utilisent également de nouveaux outils numériques : des quizz



Coralie Laruelle, « Madame numérique ». Photo : Rayenne

en ligne, des présentations interactives, des espaces de stockage en ligne... Du côté des élèves, le manuel numérique représente aussi une nouveauté pour les cours. L'usage fréquent des outils de traitement de texte et le recours à Internet ont changé la façon dont se déroule un cours. Le cours est devenu plus interactif et l'élève est davantage mobilisé, il est acteur et participe plus à la construction du cours.

Est-ce que ça change quelque chose à votre métier ?

J'ai pu occuper au lycée une place plus importante en organisant des réunions et des formations à ce sujet. Depuis septembre 2019, je suis devenue responsable de l'affectation des ressources numériques avec mes collègues professeurs documentalistes. Cela prend du temps, surtout en septembre pour distribuer les manuels à tous les élèves et professeurs et en juin pour passer les commandes de la rentrée prochaine. Depuis septembre 2020, je suis également référente numérique, ce qui représente une nouvelle mission. Concernant le CDI, nous avons de plus en plus d'élèves qui y viennent pour rechercher tout simplement un espace de travail où s'installer avec leurs ordinateurs. Parfois, cela occulte toutes les autres ressources présentes autour d'eux au CDI.

Comment vous êtes-vous préparée au 4.0 ?

Au niveau du lycée, nous sommes accompagnés par des « Brigadiers 4.0 » qui ont pour rôle de nous conseiller sur les étapes, le calendrier à tenir et de répondre à toutes nos interrogations. Mais il n'y a pas eu de véritable formation pour s'y préparer.

Propos recueillis par Elias, Noa, Rayenne et Toni

INFOS PLUS

La jeunesse est une priorité de la Région Grand Est.
A découvrir le site *Jeun'Est* destiné aux 15-29 ans :
<https://www.jeunest.fr/lycee-4-0/>



Dans un laboratoire
Une puce sauteuse,
Pédante enquiquineuse
Rédige son mémoire :

La technique du saut
En largeur, en longueur,
A la perche, en hauteur,
En ciseaux, en rouleau,
Aussi à l'élastique,
A l'aube au saut du lit,
L'hiver le saut à ski,
Un grand saut artistique,
Et tout à son insu
Un saut dans l'inconnu.

Le soir à la cantine
Elle déguste à dîner,
Se léchant les babines,
Un bon lapin sauté.

Retour à la maison
Elle exerce ses forces
Et en bombant le torse
Joue à saute-mouton.

Au lit à vingt heures trente
Une puce savante,
Sa coéquipière,
Lui masse ses artères.

Jean-Maurice Bloch

Mangas au féminin

Concernant le n° 36 et la question posée à Chantal Montellier : « Pensez-vous qu'il y ait une manière féminine de dessiner ? ». Avec les nombreux mangas différents que j'ai pu lire, pour ma part trois sortent du lot par la transmission des émotions uniquement par le dessin, la mise en scène, et beaucoup moins par les paroles. Et tous ces mangas sortant du lot sont dessinés par des femmes. C'est le cas pour les excellents *Fullmetal Alchemist* et *Silver Spoon* de Hiromu Arakawa, *Pandora Hearts* de Jun Mochizuki et de *A Silent Voice* de Yoshitoki Ōima. Jusqu'à présent je n'ai trouvé aucune BD/Manga leur arrivant à la cheville sur le plan des représentations émotionnelles des personnages entre eux.

Axel Arnesano



Illustration : Stefanie Bisso

<https://onefreckles.wixsite.com/book>

<https://onefreckles.wixsite.com/onefrecklesgraphisme>

<https://www.instagram.com/grafreckles/>

<https://www.instagram.com/studi.ob/>

La voix de Peter Handke

Suite à la parution du n° 36, nous avons eu un courrier de l'auteur autrichien Peter Handke, prix Nobel de littérature 2019 ! Une belle surprise pour l'équipe de rédaction.



En ce qui concerne votre journal du lycée : une lecture fructueuse, du début jusqu'à la fin – par exemple l'entretien avec le réalisateur sur son film qui raconte les personnes sur la personne « illettrée » : envie urgente de voir ce film, – et aussi toutes les remarques vivantes, du début jusqu'à la fin, des élèves ! – Merci – et bien à vous et aux jeunes à Saint-Louis (mon saint « préféré »).

Peter Handke

© Nobel Media. Photo : A. Mahmoud

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis de l'UFA du lycée Jean Mermoz de Saint-Louis. Collaboration : Camille Bernard, Jean-Baptiste Buchert, Marine Daviller, Catherine Didelot, Léa Fischbach, Marine Fridmann, Cordula Fritsch, Marie-Carmen Grandhaye, Hichem Khirouni, Coralie Laruelle, Jérôme Linher et Marc Namur. Merci à toutes les autres personnes pour leur collaboration.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz. Dépôt légal : Mai 2021. ISSN 1771-4206

UFA du lycée Jean Mermoz 53 rue du Docteur Hurst 68300 Saint-Louis

Tél. : 03 89 70 22 71 - Fax : 03 89 70 22 89 - cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://lyceemermoz.com/nos-formations/apprentissage/la-voix-des-apprentis/>